HAL
open science

Le bouleutèrion de Stratonicée, réflexions sur les fonctions de l'édifice à l'époque impériale

Joy Rivault, Julie Bernini

▶ **To cite this version:**

Joy Rivault, Julie Bernini. Le bouleutèrion de Stratonicée, réflexions sur les fonctions de l'édifice à l'époque impériale. Revue des études anciennes, 2020, 122 (1), p. 137-164. hal-02951045

HAL Id: hal-02951045

https://hal.science/hal-02951045v1

Submitted on 21 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Revue des Etudes Anciennes

Tome 122
2020 – N°1

Université Bordeaux Montaigne

LE *BOULEUTÈRION* DE STRATONICÉE, RÉFLEXIONS SUR LES FONCTIONS DE L'ÉDIFICE À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE*

Julie BERNINI**, Joy RIVAULT***

Résumé. – Le *bouleutèrion* de Stratonicée est connu de longue date grâce à de remarquables vestiges et des témoignages épigraphiques. Lieu central de la vie politique, il a pour particularité d'avoir également été le sanctuaire urbain des deux grandes divinités tutélaires de la cité, Zeus *Panamaros* et Hécate, peut-être dès le Ier siècle av. J.-C. L'étude croisée de la documentation architecturale et épigraphique permet de comprendre les fonctions et les usages de cet édifice civique ainsi que son évolution tout au long de l'époque impériale.

Abstract. – The *bouleuterion* of Stratonikeia is well known thanks to well-preserved ruins and epigraphic testimonies. Not only the political center of the city, it also serves the purpose of being the urban sanctuary of the two great tutelary gods, Zeus *Panamaros* and Hekate, maybe since the 1st century B.C. The cross-study of architectural and epigraphic sources thus aims at understanding the functions and the uses of this civic building, as well as its evolution throughout the Imperial period.

Mots-clés. – Cité, Carie, époque impériale, *bouleutèrion*, architecture publique, urbanisme, cultes, sanctuaire civique.

Keywords. – City, Caria, Imperial period, *bouleutèrion,* public architecture,urbanism, cults, civic sanctuary.

---

* La rédaction de cet article a bénéficié des lectures attentives de Pierre Fröhlich et de Jean-Charles Moretti, ainsi que des conseils avisés des experts anonymes. Nous souhaitons leur exprimer toute notre reconnaissance.

** ATER à l'Université de Picardie Jules Verne ; julie.bernini@u-picardie.fr

*** Chercheuse associée à l'Université Bordeaux Montaigne et à l'IFEA d'Istanbul ; rivault.joy@gmail.com

Dans la seconde moitié du IIe siècle apr. J.-C., Sôsandros fils de Diomédès, alors secrétaire du Conseil de Stratonicée de Carie, proposa un décret sur la création de chœurs d'enfants voués au chant d'hymnes en l'honneur des divinités tutélaires de la cité, Zeus *Panamaros* et Hécate[1]. Dans les considérants du décret, Sôsandros insista sur l'importance de leur culte dans le *bouleutèrion* de la cité[2] *:*

> ἐπὶ στεφανηφόρου Πτολεμαίο[υ τοῦ — μηνὸς Ἀρ]τε[μισίου Σωσάνδρου τοῦ Διομήδο]υς τοῦ γραμματέως [τ]ῆς βουλῆς ε|ἰπόντος· τὴν πόλιν ἄνωθεν τῇ τῶν προεστώτων αὐτῆς μεγίστων θεῶν [προνοίᾳ, Διὸς Π]ανημε[ρίου καὶ Ἑ]κάτης ἐκ πολλῶν καὶ μεγάλων καὶ συνεχῶν | κινδύνων σεσῶσθαι, ὧν καὶ τὰ ἱερὰ ἄσυλα καὶ ἱκετικὰ καὶ ἡ ἱερὰ σύνκλητος δόγματι σε[σήμασθαι δι' ἃς ὑπὲρ] τῆς τῶν κυρίων Ῥωμαίων αἰωνίου | ἀρχῆς ἐποιήσαντο προφανεῖς ἐναργείας· καλῶς δὲ ἔχι πᾶσαν σπουδὴν ἰσφέρεσθαι ἰς τὴν πρὸς [αὐτοὺς εὐσέβε]ιαν καὶ μηδένα καιρὸν παραλιπῖν τοῦ εὐσεβεῖν | καὶ λιτανεύειν αὐτούς· καθίδρυται δὲ ἀγάλματα ἐν τῷ σεβαστῷ βουλευτηρίῳ τῶν προειρημένω[ν θεῶν, ἐναργ]εστάτας παρέχοντα τῆς θείας δυνά|μεως ἀρετάς, δι' ἃς καὶ τὸ σύνπαν πλῆθος θύει τε καὶ ἐπιθυμιᾷ καὶ εὔχεται καὶ εὐχαριστεῖ α[ἰεὶ τοῖσ]δε τοῖς οὕτως ἐπιφανεστάτοις θεοῖς, κἀ<κ> τῆς | δι' ὑμνωδίας προσόδου καὶ θρησκείας εὐσεβεῖν αὐτούς· *vacat* ἔδοξε τῇ βουλῇ…
>
> « Sous le stéphanéphore Ptolémaios fils de…, au mois d'*Artémisiôn*, Sôsandros fils de Diomédès, secrétaire du Conseil, ayant proposé, attendu que dans les temps anciens la cité a été sauvée des nombreux grands dangers immédiats par la providence de ses grands dieux, les plus importants, Zeus *Panamaros* et Hécate, dont le Sénat sacré a reconnu par un décret les sanctuaires inviolables et pourvus du droit d'accueillir des suppliants, à cause des miracles évidents qu'ils ont fait dans l'intérêt de l'éternelle domination de nos maîtres les Romains ; qu'il est bon qu'un zèle complet soit employé à la piété envers eux et qu'aucune occasion ne soit négligée d'être pieux et de leur vouer des hymnes ; que des statues de culte des dieux susdits sont dressées dans l'auguste *bouleutèrion*, permettant des miracles très manifestes de la puissance divine, à cause desquels le peuple entier sacrifie, brûle des parfums, prie et remercie sans cesse ces dieux qui se manifestent si bien et exprime sa piété par des hymnes et des rites, il a plu au Conseil… »

---

1. *I. Stratonikeia* 1101. Le décret est souvent daté de la fin du IIe s. apr. J.-C. (voir L. Robert, *Études anatoliennes*, Paris 1937, n. 6, p. 521-522). Toutefois, l'absence de lettres lunaires incite à proposer une datation un peu plus haute (voir les photographies de L. Robert, *op. cit.,* pl. XIX). Il s'agit en effet d'une caractéristique de la fin du IIe siècle et du tournant avec le IIIe s. qu'on retrouve notamment dans les inscriptions en l'honneur de Sempronius Clemens dont l'attribution à cette période repose sur la prosopographie (voir par exemple la copie de *I. Stratonikeia* 289 par G. Deschamps et G. Cousin, « Inscriptions du temple de Zeus *Panamaros*. Le prêtre Sempronius Clemens », *BCH* 12, 1888, p. 82-104, n°9, copie p. 84), Cette hypothèse est soutenue par la prosopographie, puisque le secrétaire Sôsandros fils de Diomédès doit sans doute être reconnu comme le fils de Diomédès Sôsandros, dont la carrière en tant que prêtre se situe dans la première partie du IIe siècle, voir *infra*.

2. *I. Stratonikeia* 1101, l. 1-7.

Suivaient les décisions relatives à la création des chœurs d'enfants chargés de chanter l'hymne composé par Sôsandros dans le *bouleutèrion* de Stratonicée et dans le sanctuaire de Lagina. Ce décret fut inscrit sur la face interne du mur nord d'un grand édifice rectangulaire que la clause de gravure a permis d'identifier comme le *bouleutèrion* de la cité[3] :

> ἀνα|γραφῆναι δὲ τὸ ψήφισμα ἐν τῇ ἐξέδρᾳ τοῦ βουλευ|τηρίου ἐν δεξιᾷ πρὸς τὴν αἰώνιον διαμονὴν τῆς | εὐσεβίας τῶν θεῶν, τὸ δὲ ἀνάλωμα τῆς ἐπιγρα|φῆς ἐξοδιασθῆναι ὑπὸ τῶν ἐπιστατῶν τοῦ βουλε[υ]|τηρίου,
>
> « qu'on fasse graver le décret dans l'exèdre du *bouleutèrion*, à droite, pour la conservation éternelle de la piété envers les dieux, et que la dépense de l'inscription soit fournie par les épistates du *bouleutèrion* ».

Les vestiges de ce bâtiment se trouvent dans le village d'Eski-hissar, dont la destruction par un séisme dans les années 1950 permit de révéler les ruines de la cité de Stratonicée[4]. Son emplacement, près de la maison de l'ancien Aga[5], correspond au centre de la ville antique. Cet édifice, le *bouleutèrion* au sens strict, semble faire partie d'un complexe plus vaste, délimité au moins au nord et à l'est par des portiques, et orienté vers l'est où on situe traditionnellement l'agora, bien que cet espace n'ait pas encore fait l'objet de travaux archéologiques[6].

Le dossier épigraphique relatif à l'édifice, loin de se limiter au seul décret de Sôsandros, comprend onze inscriptions qui peuvent être classées en deux catégories. La première comprend les inscriptions gravées sur les blocs de mur de l'édifice ou sur des monuments exposés dans ses environs immédiats. Les inscriptions gravées sur le *bouleutèrion* sont un oracle de Zeus *Panamaros* sur un bloc de la façade est[7], entre la porte et l'angle avec le mur nord du porche ; deux poèmes, l'un sur le nombre de jours des mois du calendrier de la province d'Asie, sur la face extérieure du mur nord[8], l'autre en l'honneur de Zeus *Panamaros* et Hélios Zeus Sarapis sur un bloc du mur nord de l'exèdre[9] ; deux inscriptions gravées sur des blocs de marbre

---

3. *I. Stratonikeia* 1101, l. 28-30. La clause de gravure précise que le document devait être exposé non seulement dans le *bouleutèrion*, mais aussi dans le *Sarapiéion*, ce qui a fait hésiter les chercheurs entre ces deux identifications, voir L. Robert, *op; cit.* n. 1, p. 518. La découverte de gradins lors de la fouille de l'intérieur de l'édifice a permis de faire reconnaître ces vestiges comme ceux du *bouleutèrion* de la cité.

4. Le site de Stratonicée est aujourd'hui fouillé par B. Söğüt de l'Université de Pamukkale. Sur la localisation de Stratonicée, voir N. Belayche, « Un dieu est né… à Stratonicée de Carie (*IStratonikeia* 10) » dans C. Batcsh, M. Vartejanu-Joubert éds., *Manières de penser dans l'Antiquité méditerranéenne et orientale*, Leyde 2009, p. 193-212, p. 194 ; A. Laumonier, *Les cultes indigènes en Carie,* Paris 1958, p. 193. Sur la fondation de Stratonicée, voir les synthèses de G. M. Cohen, *The Hellenistic Settlements in Europe, the Islands and Asia Minor*, Berkeley 1995, p. 269-271 et de J. Ma, *Antiochos III et les cités de l'Asie Mineure occidentale*, Paris 2004, p. 223-224.

5. La maison de l'Aga est l'ancien domicile du chef du village d'Eski-hissar, dont les ruines se dressent au sud du *bouleutèrion*. De nombreux blocs antiques ont été utilisés pour sa construction, dont beaucoup provenant probablement du *bouleutèrion* voisin.

6. Voir à ce sujet en dernier lieu B. Sielhorst, *Hellenistische agorai*, Berlin 2015, p. 336-337, fig. 151-152.

7. *I. Stratonikeia* 1103, 265 apr. J.-C.

8. *I. Stratonikeia* 1044, après 9 av. J.-C.

9. *I. Stratonikeia* 1104, époque impériale.

découverts devant l'édifice appartenaient également probablement au *bouleutèrion,* une épigramme, peut-être un oracle, mentionnant Zeus, Athéna et son olivier[10] et des vœux à Zeus *Panamaros* inscrits dans une couronne[11]. Deux autres inscriptions découvertes à proximité doivent être ajoutées à ce dossier : une dédicace à une ou plusieurs divinités et au *dèmos* par les chréophylaques et un secrétaire[12] et une inscription honorifique pour Chrysaôr, accompagnée de son épitaphe, sur un bloc de marbre du mur du portique au nord du *bouleutèrion*[13]. La seconde catégorie permet de regrouper les inscriptions qui mentionnent tout ou une partie du complexe, sans être nécessairement exposées dans son enceinte. Il s'agit du décret de Sôsandros et de trois inscriptions du IIe siècle apr. J.-C. découvertes dans le sanctuaire de Panamara : une inscription honorifique pour des prêtres, dont Diomédès Sôsandros, et deux inscriptions honorifiques en l'honneur du prêtre et grand bienfaiteur de Stratonicée, Marcus Sempronius Clemens[14].

Dans toutes ces inscriptions, le *bouleutèrion* apparaît comme un lieu de culte et comme un lieu d'exposition de statues, parmi lesquelles des divinités et au moins un prêtre. Pourtant, dans les nomenclatures modernes, le *bouleutèrion* est toujours classé parmi les édifices à fonction politique. En effet, la raison d'être de ce type de bâtiment fut généralement d'accueillir les délibérations des instances civiques, en particulier celles du Conseil. Cette divergence entre les fonctions induites par le nom du bâtiment et ses usages attestés par les inscriptions requiert de se poser la question de la place qu'occupait cet édifice dans la vie civique des Stratonicéens, indépendamment de notre conception moderne et sans doute réductrice du *bouleutèrion* comme lieu de réunion du Conseil. Cette réflexion suppose de restituer la morphologie de l'édifice et de dater, autant que possible, les phases de sa construction et de son développement architectural afin de situer dans leur contexte monumental les pratiques cultuelles connues par les inscriptions et de s'interroger sur ce qu'elles révèlent des fonctions attribuées au bâtiment par les Stratonicéens dans leur ensemble, mais aussi par les élites civiques.

I. – LE *BOULEUTÈRION*, UN COMPLEXE MONUMENTAL

Le bâtiment est connu de longue date puisqu'il fut décrit en 1709 par le botaniste et consul anglais de Smyrne, W. Sherard[15]. Il fut de nouveau visité et décrit à plusieurs reprises

10. *I. Stratonikeia* 1534, époque impériale.

11. *I. Stratonikeia* 1537, époque impériale.

12. *I. Stratonikeia* 1507. Une des divinités est sans doute Zeus *Karios*. Les autres noms ne sont pas conservés. La dédicace est datée du milieu du IIe s. av. J.-C. par M. Ç. Şahin, « Recent excavations at Stratonikeia and new inscriptions from Stratonikeia and its territory », *EA* 41, 2008, p. 53-81, n° 4, p. 55-56. Toutefois, l'inscription ne contient aucun élément de datation et la forme des lettres ne permet pas d'exclure une date plus basse.

13. *I. Stratonikeia* 1549, époque impériale.

14. *I. Stratonikeia* 266 (second quart du IIe s. apr. J.-C.) ; 289 ; 293 (tournant du IIe et du IIIe s. apr. J.-C.).

15. W. Sherard, *Letters,* 1743, p. 199, 286, cité par A. Sartre-Fauriat, M. Sartre, « Le voyage de W. J. Bankes en Carie (1817) » dans P. Brun éd., *Scripta Anatolica*, Bordeaux 2007, p. 113-141, notamment p. 125.

par d'autres voyageurs[16], mais jusqu'aux années 1970, ce furent surtout les inscriptions qu'il portait qui retinrent l'attention des historiens. Il faut en effet attendre les travaux de R. et F. Naumann pour que paraisse la première étude architecturale de ces vestiges[17]. Cette étude, menée en 1971, fut alors limitée par l'absence de fouilles dans l'édifice, chose à laquelle remédia l'équipe de Y. Boysal dans les années qui suivirent[18]. Aujourd'hui, le bâtiment à gradins est entièrement sorti de terre et plusieurs sondages ont été effectués immédiatement à l'est de sa façade principale[19]. Des vestiges de portiques ont également été partiellement dégagés au nord et à l'est et font maintenant l'objet de travaux d'anastylose[20]. Ils permettent de définir les limites d'un complexe monumental organisé autour du *bouleutèrion* et situé à l'ouest d'une large voie qui le sépare de l'agora.

A. – L'édifice à gradins

Au cœur de l'ensemble monumental défini par les portiques, se trouve le *bouleutèrion* au sens strict, un grand édifice rectangulaire (30,90 x 25,80 m) muni de gradins et orienté vers l'Est. Pour accéder au bâtiment, il faut gravir une dizaine de marches. Beaucoup des blocs de ce podium ne sont plus en place, si ce n'est à l'est de l'édifice. Le *bouleutèrion* de Stratonicée est le seul, dans l'état actuel de nos connaissances, à être édifié sur une *crépis* à dix degrés ce qui constitue par ailleurs un des traits distinctifs de plusieurs temples hellénistiques de Carie et d'Ionie.

L'édifice se compose de deux parties : une salle munie de gradins et un porche en saillie devant la façade est. Il est accessible par quatre portes : deux dans la façade principale, à l'arrière du porche, et deux portes latérales, au sud et au nord. Avant de nous intéresser à l'organisation interne de ces deux espaces, attardons-nous sur l'aspect extérieur de l'édifice. Il est construit en gros blocs de marbre local. Les fouilles de Y. Boysal ont révélé à la base de la face externe des murs, une assise moulurée à profil de base attique avec plinthe, au-dessus de laquelle sont conservées deux assises hautes séparées par une assise de panneresses[21]. Il est notable que la longueur des blocs varie sur une même assise, peut-être dans un souci d'économie de taille.

---

16. Pour un historique des voyageurs venus à Stratonicée, voir la synthèse récente de H. P. Isler, *Antike Theaterbauten. Ein Handbuch*, Vienne 2017, p. 732-733.

17. R. et F. Naumann, « Das Buleuterion von Stratonikeia », *Der Rundbau in Aezani, Ist. Mitt. Suppl.* 10, 1973, p. 68-79.

18. Y. Boysal, « Stratonikeia », *KST* 3, 1980, p. 127-131 ; *Id.*, « Stratonikeia Kazısı 1981 alma Raporu », *KST* 4, 1982, p. 193-198 ; *Id*, « Die Bauten der hellenistischen Stadt Stratonikeia », *Akten des XIII internationalen Kongress für klassische Archäologie*, Mainz am Rhein 1988, p. 501-502.

19. Pour une synthèse des travaux effectués jusqu'en 2009, voir la notice sur le *bouleutèrion* de Stratonicée dans H. P. Isler, *op. cit.,* p. 732-733. Sur les sondages : B. Söğüt, « Stratonikeia 2008 Yılı Çalışmaları », *KST* 31, 2009 (2010), p. 263-287 ; B. Söğüt, « Stratonikeia 2010 Yılı Çalışmaları », *KST* 33, 2011 (2012), p. 395-419, notamment p. 402-404. En 2013, l'équipe turque a mis en ligne des vidéos proposant des restitutions 3D de plusieurs édifices de Stratonicée, dont son *bouleutèrion* (voir la chaîne « Stratonikeia Kazısı » sur Youtube).

20. Nous avons pu observer ces travaux lors d'une visite du site de Stratonicée à la fin du mois d'août 2017.

21. Y. Boysal, « Stratonikeia Kazısı 1981 alma Raporu », *KST* 4, 1982, p. 193-198, p. 194.

Dans la partie principale du bâtiment (la salle à gradins), les orthostates sont à double cours, alors qu'à l'avant (le porche), les blocs choisis pour les orthostates sont plus épais et il n'y a donc qu'un seul cours. Les assises supérieures ne sont pas conservées en place. Néanmoins, comme l'a souligné I. H. Mert, nous bénéficions d'une source très intéressante pour tenter de restituer le reste de l'élévation. Il s'agit du dessin du mur sud publié par Choiseul-Gouffier (fig. 1). En effet, plusieurs assises qu'il a pu dessiner ont aujourd'hui disparu. Elles portaient notamment un décor décrit ainsi : « Les faces extérieures de ce monument sont décorées d'une base et d'une corniche de fort bon goût ; au-dessous, ce sont des objets ronds et saillants, qui me paraissent représenter des boucliers tels que les anciens en ont souvent porté »[22]. D'autres voyageurs ont remarqué ces reliefs de boucliers, des *aspides* à bordure, aux côtés desquels C. Fellows est le seul à avoir vu des pointes de lance[23]. I. H. Mert regrette qu'aucun

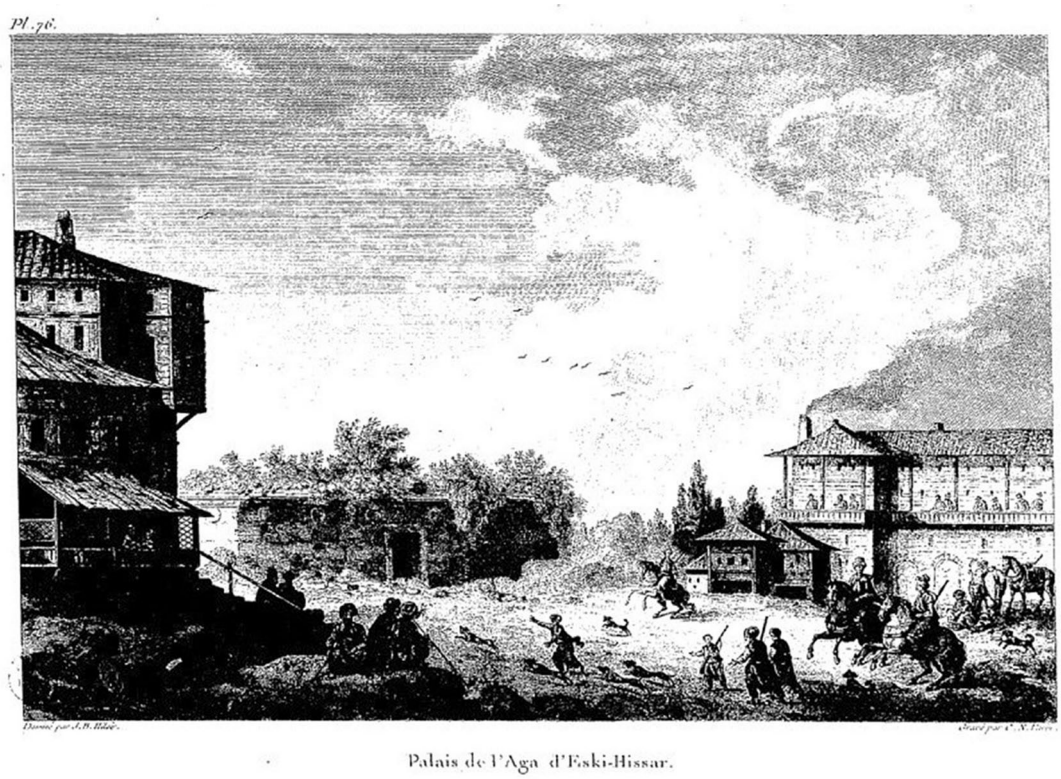

Figure 1 : dessin du mur sud du *bouleutèrion* par J.-B. Hilaire
dans M. Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque de la Grèce*, vol. 1, Paris 1782, pl. 76.

22. M. Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque de la Grèce*, vol. 1, Paris 1782, pl. 78, p. 222.
23. C. Fellows, *A journal written during an Excursion in Asia Minor 1838*, Londres 1839, p. 255-370.

bloc avec des boucliers en relief n'ait été conservé[24]. Pourtant, on remarque dans la maison de l'Aga au moins un bloc avec un bouclier rond, réutilisé dans le mur qui fait face au *bouleutèrion*. D'autres blocs porteurs de boucliers sont visibles parmi les blocs amassés à l'est de l'esplanade. Ce motif, à première vue guerrier, bien qu'il ne soit jamais accompagné d'armes[25], qu'on retrouve également sur les murs du gymnase de Stratonicée[26], peut surprendre sur un bâtiment civil. Pourtant, il s'imposa sur nombre d'entre eux à partir de la basse époque hellénistique[27] : le *bouleutèrion* de Milet, puis le *bouleutèrion* d'Héraclée du Latmos, ainsi que la *stoa* au nord de l'agora de Priène, tous construits au IIe siècle av. J.-C., en étaient ornés[28]. Il ne s'agissait pas de trophées comme on peut en trouver sur certains bâtiments dans les sanctuaires. K. Tuchelt a proposé de les interpréter comme un symbole de protection, plus précisément, dans le contexte des *bouleutèria*, la protection du Conseil sur la cité[29]. S'il est difficile de déterminer la manière dont les citoyens percevaient ces boucliers, une autre hypothèse peut être envisagée, puisque les boucliers n'étaient pas utilisés uniquement dans un contexte militaire, mais aussi dans le contexte des honneurs civiques. En effet, les cités pouvaient décerner des portraits peints sur des boucliers[30]. Ceux sculptés sur la paroi extérieure d'un mur d'un monument funéraire situé dans la campagne milésienne, à 40 km au sud de la ville, portaient lors de leur découverte des traces de peinture pourpre et de dorure sur les bords[31], des couleurs typiques de ces boucliers honorifiques[32]. Ainsi, sur leur *bouleutèrion* de Stratonicée, le motif du bouclier pouvait être compris par les Stratonicéens non seulement comme une référence à un acte de protection, mais aussi évoquer l'excellence civique.

Cette rangée de boucliers était surmontée d'une corniche dont aucun bloc n'est en place, mais dont quelques fragments se remarquent près du mur sud. Son ornementation a été étudiée par I. H. Mert, qui a choisi de se concentrer sur les motifs (de bas en haut, oves, *anthémion* et rais de cœur). Les photographies qu'il propose ne permettent pas d'établir le profil avec certitude. R. et F. Naumann restituent, par analogie avec d'autres *bouleutèria*, une succession de fenêtres

---

24. I. H. Mert, *Untersuchungen zur hellenistischen und kaiserzeitlichen Bauornamentik von Stratonikeia*, Tubinge 2008, p. 198.

25. Sur l'absence d'armes avec les boucliers, voir D. Gneisz, *Das antike Rathaus*, Berlin 1990, p. 201.

26. Sur le décor du gymnase de Stratonicée, voir I. H. Mert, *op. cit.*, p. 151-198

27. W. A. McDonald, *The political meeting places of the Greeks*, Baltimore 1943, p. 272 sur la présence de boucliers sur les *bouleutèria*.

28. H. Knackfuss, *Das Rathaus von Milet*, Berlin 1908, p. 51-53, sur le *bouleutèrion* de Milet, la plus ancienne attestation de ce type de décor sur un *bouleutèrion* ; K. Wulzinger, « Das Rathaus von Herakleia am Latmos » dans F. Krischen éd., *Antike Rathäuser*, Berlin 1941, p. 22-33 ; T. Wiegand, H. Schrader, *Priene. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1895-1898*, Berlin1904, p. 192-203.

29. K. Tuchelt, « Buleuterion und Ara Augusti. Bemerkungen zur Rathauslage von Milet. », *Ist. Mitt.* 25, 1975, p. 91-140, p. 112.

30. G. Biard, *La représentation honorifique dans les cités grecques aux époques classique et hellénistique*, Athènes 2017, p. 145.

31. Le monument est évoqué par D. Gneisz, *Das antike Rathaus,* Berlin 1990, p. 201.

32. G. Biard, *op. cit.*, p. 145.

et de pilastres au-dessus de cette corniche[33], bien qu'aucune publication ne mentionne de blocs de fenêtres découverts dans l'édifice. Il n'est pas exclu que les encadrements des fenêtres de la maison de l'Aga proviennent du *bouleutèrion*.

Le premier élément qui compose l'édifice est un porche à cinq colonnes corinthiennes, de 25,80 m de long et 8,25 m de large[34]. Des mortaises dans un bloc de l'ante nord indiquent un dispositif de fermeture et des bancs courent le long des murs. On peut aujourd'hui en voir de nombreux fragments. Ils ont aussi laissé la marque de leur emplacement sur la première assise des murs sud, ouest et nord du porche. C'est sur le mur nord et sur une partie du mur ouest de ce porche, dans l'angle avec le mur nord, que sont gravées plusieurs inscriptions, ainsi que sur deux blocs probablement originaires de cette partie de l'édifice[35]. C'est peut-être aussi dans ce porche que R. Chandler a vu le petit autel circulaire, orné de bucranes et de guirlandes, qu'il mentionne avec sa description de l'inscription du mur nord[36]. Faut-il comprendre que cet autel se trouvait sous le porche près de l'inscription ou que, de là où R. Chandler se trouvait, il pouvait le voir à l'intérieur de la salle principale ? Il est impossible de trancher, mais sa description correspond au type des autels découverts dans d'autres *bouleutèria*[37]. Plus tard, le comte de Choiseul-Gouffier décrivit un petit autel similaire inscrit d'un texte qu'il ne parvint pas à déchiffrer. Il n'en indique pas la localisation, mais son dessin se trouve sur la même planche que la porte de l'enceinte du *bouleutèrion* (fig. 2). Il peut donc s'agir du monument vu par R. Chandler quelques années plus tôt, aujourd'hui disparu du site. Le voyageur allemand L. Ross explique quant à lui avoir vu deux petits autels avec des bas-reliefs de doubles haches[38]. Ils ne se trouvent plus non plus sur le site, mais un relief de double hache se remarque dans le mur de la maison de l'Aga, celui-là même qui fait face au *bouleutèrion*[39].

---

33. R. et F. Naumann, *loc. cit.,* p. 68-79. Des fenêtres sont notamment attestées dans les *bouleutèria* d'Alabanda (H. Lauter, « Reisenotizen aus Karien », *BJ* 171, 1971, p. 134-139) et de Milet (H. Knackfuss, *op. cit.* n. 28, p. 51-53).

34. Sur la fouille du porche, Y. Boysal, *« Stratonikeia Kazısı 1981 alma Raporu », KST* 4, 1982, p. 193-198, p. 194. Les chapiteaux de Stratonicée ont été découverts dans des sondages effectués devant le bâtiment. Une colonne a été mise au jour dans les fondations d'édifices postérieurs à la destruction du *bouleutèrion* : B. Söğüt, « Stratonikeia 2010 Yılı Çalışmaları », *KST* 33, 2011 (2012), p. 395-419, voir la photographie fig. 7, p. 416. Le nombre total de colonnes est estimé à cinq, mais aucune publication ne justifie cette hypothèse.

35. *I. Stratonikeia* 1101 ; 1103 ; 1104, auxquelles il faut sûrement ajouter *I. Stratonikeia* 1534 et 1537.

36. R. Chandler, *Travels in Asia Minor*, Londres 1775, p. 193-194.

37. Deux autels circulaires ornés de bucranes et de guirlandes ont notamment été découverts dans le *bouleutèrion* de Métropolis en Ionie, voir S. Aybek, *Metropolis Ionia I*, Istanbul 2009, p. 25-28, en particulier le plan n° 2, p. 26. De petits autels circulaires ont également été découverts lors des fouilles du *bouleutèrion* d'Athènes, voir H. A. Thompson, R. E. Wycherley, *The Athenian Agora XIV*, Princeton 1972, p. 25-46 sur le *bouleutèrion*, notamment p. 34 sur les autels.

38. L. Ross, *Kleinasien und Deutchland,* Oxford 1850, p. 88-89.

39. Plusieurs reliefs de doubles haches sont actuellement conservés dans le jardin de la maison de fouilles, à l'entrée du site. Nous ne connaissons pas le contexte de leur découverte et il est bien souvent impossible de les dater. Il est donc difficile de les associer à un culte précis. Ces reliefs ne sont probablement pas liés au culte de Zeus *Panamaros* qui n'est jamais représenté avec une double hache sur les monnaies de la cité. Ils pourraient être en revanche liés au culte de Zeus *Chrysaoréios*, autre grand dieu de Stratonicée (S. Ateşlier, « On the excavations

Grâce à la clause de gravure du décret gravé sur la face interne du mur nord de ce porche, nous connaissons le nom que donnaient les Stratonicéens à cet espace[40] : ἀναγραφῆναι δὲ τὸ ψήφισμα ἐν τῇ ἐξέδρᾳ τοῦ βουλευτηρίου, « qu'on fasse graver le décret dans l'exèdre du *bouleutèrion* ». Plus fréquemment employé pour désigner un petit édifice indépendant muni d'un banc semi-circulaire ou rectangulaire dans les nomenclatures modernes, le terme « exèdre » pouvait désigner aussi bien une structure en extérieur qu'un local, un endroit abrité, indépendant ou composant d'un édifice, la seule caractéristique essentielle étant qu'il soit pourvu de sièges[41]. Ce porche équipé de bancs était donc bien une exèdre aux yeux des Stratonicéens.

La présence d'un porche de cinq colonnes à l'avant de la salle munie de gradins est une innovation du IVe siècle av. J.-C., reprise par les concepteurs du bâtiment de Stratonicée. On en trouve notamment un à Athènes, mais également à Ilion[42]. Il s'agit dans ces deux *bouleutèria* de colonnades doriques. L'usage de chapiteaux corinthiens dans la colonnade à l'avant de l'édifice est un motif qui apparaît plus tard, dans les

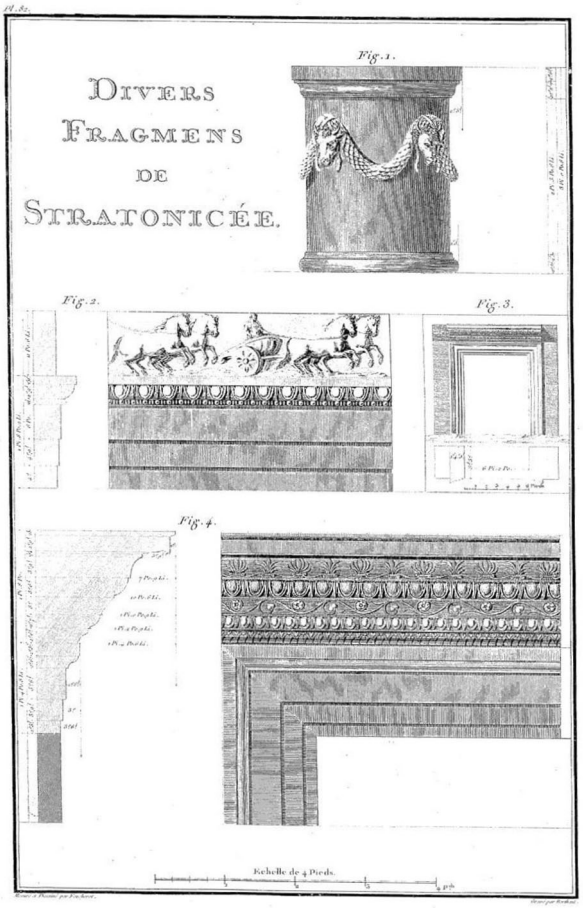

Figure 2 : dessins de l'autel et de la porte du *bouleutèrion* par J.-B. Hilaire dans M. Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque de la Grèce*, vol. 1, Paris 1782, pl. 82

of the Zeus temple of Alabanda », *Anatolia Antiqua* 22, 2014, p. 247-254). Pour un aperçu de la signification des doubles haches en Carie, voir J. Rivault, *Zeus en Carie. Réflexions sur les paysages épiclétiques, iconographiques et cultuels*, à paraître.

40. *I. Stratonikeia* 1101, l. 28-30

41. M.-C. Hellmann, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque, d'après les inscriptions de Délos*, Athènes 1992, p. 126-130. Voir aussi A. K. Orlandos, I. N. Travlos, *Λεξικόν αρχαίων αρχιτεκτονικών όρων*, Athènes 1986, p. 103.

42. Le *bouleutèrion* d'Athènes comporte un porche dès le IVe s. av. J.-C., voir H. A. Thompson, R. E. Wycherley, *op. cit.* n. 37, 1972, p. 25-46 sur le *bouleutèrion*. On en retrouve aussi, entre autres, à l'avant du *bouleutèrion* d'Ilion à la même époque, voir C. B. Rose, *The archaeology of Greek and Roman Troy*, Cambridge 2014, p. 217-219, notamment fig. 10.1 p. 218.

années 175-164 av. J.-C. avec les propylées du *bouleutèrion* milésien[43]. On en trouve aussi dans les propylées du *bouleutèria* de Nysa, construit au cours du IIe siècle apr. J.-C.[44]. Faut-il voir ici une volonté d'imiter l'illustre prédécesseur milésien, devenu un modèle pour la région ? Quoiqu'il en soit, il est certain que les chapiteaux de Stratonicée gagneraient à être comparés avec ceux de Milet et Nysa et il est intéressant de remarquer ici la reprise de cet élément de décor. À Milet, on a lié l'utilisation du corinthien avec l'intervention d'Antiochos IV[45]. À ce titre, il est notable que Nysa et Stratonicée soient deux fondations séleucides. Néanmoins, contrairement à Milet, aucun roi n'a participé à la construction de ces *bouleutèria*, édifiés à des époques marquées par l'absence des Séleucides en Asie Mineure.

Le cœur de l'édifice est une salle munie de gradins en hémicycle, séparée du porche par deux portes, chacune large de 2,50 m[46]. Des traces d'ouverture des portes sur les dalles indiquent un système à double battant, la porte nord ayant probablement servi plus souvent que la porte sud. C'est peut-être la raison pour laquelle les inscriptions sont gravées du côté nord de l'exèdre. Les gradins sont disposés en hémicycle, autour d'une *orchestra* de 5,90 m de diamètre[47]. Quatre rangs sont aujourd'hui visibles, il faut en restituer davantage. Le haut des gradins est très détérioré. Néanmoins, à partir des résultats de la fouille de Y. Boysal, il nous semble possible de suivre R. et F. Naumann dans leur proposition d'un système d'escaliers comparable à celui du *bouleutèrion* voisin d'Alabanda[48]. En effet, des traces sur les blocs du mur ouest indiquent la présence d'escaliers le long de celui-ci. La configuration est donc identique à celle d'Alabanda, avec deux portes latérales qui permettaient d'accéder à des escaliers coudés qui longeaient les murs latéraux et le mur de fond pour atteindre le sommet des gradins.

Ces caractéristiques du *bouleutèrion* de Stratonicée peuvent-elles être utilisées pour dater la construction de l'édifice ? D'après la forme des moulures et les ressemblances entre l'appareil de ses murs et celui de bâtiments datés du IIe siècle apr. J.-C. dans la voisine Mylasa, R. et F. Naumann ont proposé de situer sa construction au IIe siècle apr. J.-C. Reprenant l'étude des moulures, I. H. Mert a suggéré de remonter la datation à la basse époque hellénistique, sans pouvoir préciser davantage. Dans les publications les plus récentes de B. Söğüt, le *bouleutèrion*

---

43. H. Knackfuss, *op. cit.* n. 28.

44. Pour le *bouleutèrion* de Nysa et ses propylées, voir M. Kadioğlu, « Vorbericht über die Arbeiten im Gerontikon von Nysa am Mäander », *JDAI* 126, 2011, p. 105-153, fig. 20, p. 138. Les chapiteaux corinthiens y étaient au nombre de quatre et se situaient dans les propylées de l'édifice, tout comme à Milet. Le *bouleutèrion* de Stratonicée se distingue par son nombre plus important de colonnes corinthiennes.

45. L'architrave des propylées du *bouleutèrion* porte l'inscription : [Τίμαρχο]ς ϰ[αὶ Ἡρακλείδη]ς οἱ Ἡρακλείδου ὑπὲρ βασ[ιλέως Ἀ]ντιόχου Ἐπιφαν[οῦς Ἀπό]λλωνι Διδυμεῖ καὶ Ἑστίαι Βο̣[υ]λαίαι καὶ τῶι Δήμωι (*Milet* I, 2, 1). Cf. J. Lippstreu, « Antiochos IV und Eumenes I von Pergamon als Architekturstifter » dans W. Hoepfner éd., *Die griechische Polis. Architektur und Politik*, Berlin 1993, p. 126-133, notamment p. 131-132.

46. Y. Boysal, *loc. cit.* n.34, p. 195.

47. *Ibid.*

48. R. et F. Naumann, *loc. cit.*, p. 76-77 ; Y. Boysal, *loc. cit.* n. 34, p. 195 sur les escaliers. Sur Alabanda : H. Lauter, « Reisenotizen aus Karien », *BJ* 171, 1971, p. 134-139, fig. 2-3 ; D. Gneisz, *Das antike Rathaus*, Vienne 1990, p. 303-304 ; J.-C. Balty, *Curia Ordinis*, Bruxelles 1991, p. 473-476.

est présenté comme un bâtiment de la seconde moitié du Ier siècle av. J.-C.[49], une hypothèse sans doute fondée sur les résultats de recherches encore inédits dont il est par conséquent impossible de vérifier la validité.

En l'absence de données susceptibles de dater l'édifice de manière absolue, celui-ci doit être replacé dans deux contextes : celui de l'évolution générale de la morphologie des *bouleutèria*, et celui du développement urbain de Stratonicée. Ses dimensions incitent à le rapprocher des grands *bouleutèria* construits en Asie Mineure entre le IIe siècle av. J.-C. et le IIe siècle apr. J.-C.[50]. L'édifice semble être postérieur au plus ancien *bouleutèrion* de ce type, le *bouleutèrion* milésien dont la construction est datée des années 175-164 av. J.-C. et antérieurs aux *bouleutèria* du IIe siècle apr. J.-C., systématiquement dotés d'un ambulacre, structure absente du *bouleutèrion* stratonicéen. L'édifice dont il est le plus proche est le *bouleutèrion* d'Alabanda. Il s'en rapproche par la configuration des escaliers coudés, mais aussi par son emplacement. Dans ces deux cités, le *bouleutèrion* était voisin de l'agora sans pour autant faire partie des bâtiments édifiés en bordure de sa place. Toutefois, cet édifice est aussi très mal connu et sa datation demeure imprécisément située entre le IIe siècle av. J.-C. et le IIe siècle apr. J.-C.[51]. Ainsi, si la comparaison avec les autres *bouleutèria* permet de situer la construction de l'édifice dans une période chronologique, elle se révèle insuffisante pour préciser sa datation. Sans autoriser de certitudes absolues, la mise en contexte dans le développement urbain de Stratonicée enrichit davantage la réflexion sur la chronologie du bâtiment. La cité de Stratonicée semble connaître une phase intense de construction d'édifices publics monumentaux au IIe siècle av. J.-C. Dès le second quart de ce siècle, elle se dota d'un gymnase, dont les vestiges sont parmi les plus grands du monde grec, et, sans doute à la même époque, d'un premier théâtre[52]. Théâtre et gymnase devaient alors être perçus comme des éléments caractéristiques de l'urbanisme civique, dont la construction était nécessaire, non seulement pour répondre à des besoins de la communauté, mais aussi, dans une certaine mesure, pour compléter la parure monumentale de la ville. Peut-être était-ce aussi le cas du *bouleutèrion*. Il semble ainsi difficile d'exclure une première phase de construction qui pourrait, au plus tôt, avoir débuté vers le

---

49. B. Söğüt, « Stratonikeia » dans E. Hrnčiarik éd., *Turkey through the eyes of classical archaeologists,* Trnava 2014, p. 27-37, p. 32.

50. Il mesure 30,90 x 25,80 m (salle aux gradins et porche compris). À titre de comparaison, le *bouleutèrion* de Milet occupe un espace de 34,84 m de long sur 24,29 m de large (34,84 x 55,90 m avec la cour) et celui d'Alabanda, voisine de Stratonicée, 36 m de long sur 26 m de large.

51. Sur la datation de l'édifice, voir la synthèse des données par J.-C. Balty, *op. cit*. n. 48, p. 474-475.

52. Sur les dimensions du gymnase (105 x 267 m) et sa datation dans le second quart du IIe s. av. J.-C., voir B. Söğüt, « Stratonikeia'daki Koruma Uygulamalarından Örnekler » dans E. Okan, C. Atila éds., *Prof. Dr. Ömer Özyiğit'e Armağan*, Istanbul 2015, p. 379-396 ; sur la datation de sa construction grâce à l'étude des chapiteaux corinthiens et le rapprochement avec la construction du théâtre à la même époque, voir I. H. Mert, *op. cit.* n. 24, p. 151-198. Sur le théâtre, voir P. Isler, *op. cit.* n. 16, p. 733-735, p. 735 sur la datation de ses différentes phases de construction.

milieu du IIe siècle av. J.-C. Comme son voisin le gymnase[53], le *bouleutèrion* a sans aucun doute fait l'objet de réparations et d'embellissements au cours des Ier et IIe siècles apr. J.-C.[54], ce qui expliquerait les grands écarts entre chacune des datations fondées sur l'analyse des moulures, tributaire comme l'a montré I. H. Mert des blocs observés, certains étant sans doute le fruit de travaux très postérieurs à la construction du bâtiment. Il se trouve que la datation du IIe siècle apr. J.-C. proposée par R. et F. Naumann reposait presqu'uniquement sur l'analyse d'éléments du porche, la salle aux gradins n'ayant pas encore fait l'objet de fouilles à l'époque de leur étude. Malgré les datations approximatives des inscriptions gravées sur cette partie du bâtiment, aucune n'est antérieure à l'époque impériale. Lorsqu'il est possible de préciser la datation, celle-ci est toujours située entre le IIe et le IIIe siècle apr. J.-C. Si certains éléments, tels que les chapiteaux corinthiens du porche, doivent encore être précisément étudiés et datés, cette partie du bâtiment pourrait donc constituer un agrandissement vers l'est, peut-être réalisé au IIe siècle apr. J.-C., époque de toutes les mentions du *bouleutèrion* dans les inscriptions, marque de l'intérêt des élites civiques et du Conseil, si ce n'est du peuple, pour l'édifice.

B. – La porte et les portiques, vestiges du *peristôon*

Sur le premier plan des vestiges, réalisé par P. Trémaux au milieu du XIXe siècle, celui-ci dessina un bâtiment rectangulaire au cœur d'un espace délimité par une enceinte percée à l'ouest d'une porte positionnée dans l'axe du *bouleutèrion*[55]. Si plusieurs des plans qui lui succédèrent représentèrent cette porte, souvent légendée « propylées », à l'ouest du bâtiment, il est le seul à avoir dessiné une enceinte. Il semble que P. Trémaux ait observé les restes d'un mur d'enceinte que ses successeurs n'ont pas vu. Il est possible que le comte de Choiseul-Gouffier ait lui aussi observé ces vestiges. En effet, à la fin de la section consacrée à Stratonicée, il revient sur une porte « encore entière au milieu d'une grande quantité de vestiges »[56] (fig. 2). R. et F. Naumann, qui ont reproduit plusieurs planches du comte dans leur publication, ont omis celle-ci, mais proposent une photographie de la porte[57]. Il semble pourtant qu'il s'agit bien des mêmes vestiges que ceux qui sont décrits par Choiseul-Gouffier. La porte a également été analysée par I. H. Mert qui s'est particulièrement intéressé au décor

---

53. Sur l'identification de plusieurs phases de transformations du gymnase, voir I. H. Mert, *op. cit.* n. 24, p. 151-198. La cour péristyle a fait l'objet de travaux de réfections à l'époque flavienne et, de manière générale, les éléments hellénistiques conservés sont surtout des bases de colonnes (à l'exception notable des chapiteaux corinthiens engagés de l'exèdre), signe de la mise au goût du jour des parties supérieures et exemple de mélange entre éléments de différentes périodes.

54. Plusieurs *bouleutèria* construits à l'époque hellénistique sont rénovés à l'époque impériale. Voir par exemple le cas bien documenté du *bouleutèrion* d'Iasos étudié par W. Johannowsky, « Osservazioni sul Buleuterion di Iasos », *Ostraka* 3, 1994, p. 451-454.

55. P. Trémaux, *Explorations archéologiques en Asie Mineure*, Paris 1858-1863, p. 72-73 pour le plan de la ville, p. 78-79 pour le plan du « temple » (*bouleutèrion*).

56. M. Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque de la Grèce*, vol. 1, Paris 1782, pl. 82.

57. R. et F. Naumann, *loc. cit.,* pl. 25b.

des moulures de couronnement (de bas en haut, rais de cœur, oves, rinceaux à corymbes, oves, puis fleurs de lotus et palmettes)[58]. Il propose de restituer deux consoles de part et d'autre de ces moulures. Il s'agit donc d'une porte de type ionique.

Cette porte perçait un mur, auquel la « grande quantité de vestiges » vue par Choiseul-Gouffier appartenait, probablement le mur arrière du portique qui fermait l'esplanade du *bouleutèrion* sur le côté ouest. En effet, depuis la mise au jour de vestiges de portiques au nord et à l'est de cette esplanade, il est préférable de parler de portiques plutôt que des murs d'enceinte pour désigner ce qui a été vu par Choiseul-Gouffier et représenté par P. Trémaux. De plus, de nombreuses colonnes sont disséminées dans cette zone, parfois en remploi dans les structures postérieures. Il est encore toutefois impossible de déterminer si ces portiques étaient simples ou doubles et s'ils étaient munis ou non de salles à l'arrière.

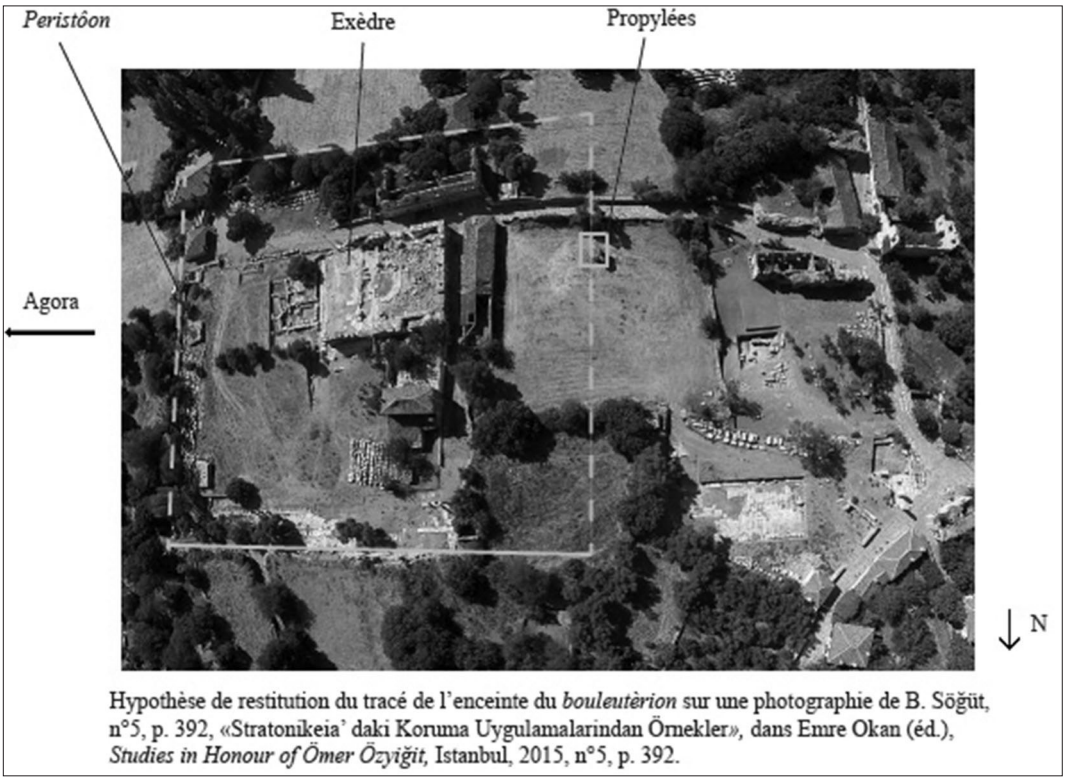

Figure 3. Schéma représentant le complexe monumental du *bouleutèrion*

Il se trouve qu'une des inscriptions honorifiques pour Sempronius Clemens, prêtre civique et grand bienfaiteur de Stratonicée à la fin du IIe siècle apr. J.-C., mentionne des statues ἐν τῷ

58. I. H. Mert, *op. cit.* n. 24, p. 205, fig. 36-37.

περιστώῳ τοῦ βουλευτηρίου, « dans le *péristôon* du *bouleutèrion* »[59]. Le terme « *péristôon* » se comprend aisément comme un complexe de portiques autour du *bouleutèrion*[60]. L'emploi du même mot se trouve au IIIe siècle apr. J.-C. à Lagina, sur le territoire de Stratonicée, pour désigner le complexe de portiques du sanctuaire d'Hécate[61], ainsi qu'à Aphrodisias, où il abrite non pas un *bouleutèrion*, mais un *grammatophylakion*[62]. Les vestiges de portiques visibles à l'est, au nord et à l'ouest du *bouleutèrion* sont donc selon toute vraisemblance ceux du *peristôon* (fig. 3). Ils entouraient une vaste cour d'environ 130 x 80 m. Une seule porte a été découverte. Sa situation à l'ouest, donc à l'arrière du *bouleutèrion*, est surprenante et il semble probable qu'une autre entrée perçait l'enceinte du *peristôon* dans l'axe de la façade principale du bâtiment à l'est. Cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que le *peristôon* était longé à l'est par une des principales voies de la ville, orienté nord-sud, qui partait au nord d'une porte monumentale. En face du *peristôon*, à l'ouest de cette voie, se trouvait l'agora. Des fouilles dans ce secteur auraient de fortes chances de mettre au jour des propylées de part et d'autre de la voie, vers le *bouleutèrion* et vers l'agora, dans une configuration similaire à celle de Nysa[63].

Dans sa synthèse sur les curies et les *bouleutèria* d'époque impériale, J.-C. Balty a décrit l'édifice de Stratonicée comme un « exemple de plus de ces créations architecturales dues à l'intense activité municipale des cités hellénisées de la province d'Asie sous l'Empire » et a souligné le caractère isolé de ce complexe au sein de la documentation dont il disposait alors[64]. Si le *bouleutèrion* de Stratonicée est exceptionnel par l'ampleur de la surface couverte par ses vestiges, il n'est pas pour autant un isolat. Il présente en effet une caractéristique commune à tous les grands *bouleutèria* de la région : l'adjonction d'autres composants à la traditionnelle salle de réunion. Il pouvait s'agir d'une cour péristyle, comme à Milet, à Héraclée du Latmos, à Téos au IIe siècle av. J.-C. [65], et à Nysa et à Smyrne au IIe siècle apr. J.-C.[66], ou d'un long

---

59. *I. Stratonikeia* 293, l. 27-28.

60. Pour le sens de *peristôon* comme un ensemble de quatre *stoai* autour d'une cour, voir les commentaires de G. Kuhn, « Untersuchungen zur Funktion der Säulenhalle in archäischer und klassischer Zeit », *JDAI* 100, 1985, p. 172-173. Le terme est notamment défini ainsi dans l'*Onomasticon* de Pollux I, 77-78 et dans la *Souda* (περίστῳον : περίστυλον στοὰς ἔχον).

61. *I. Stratonikeia* 513, l. 6 : ἐν τῷ περιστόῳ τῆς μεγίστης θεᾶς Ἑκάτης (IIIe s. apr. J.-C.).

62. *IAph*2007. 12.1006

63. Voir M. Kadioğlu, « Vorbericht über die Arbeiten im Gerontikon von Nysa am Mäander », *JDAI* 126, 2011, p. 105-153, fig. 2, p. 109.

64. J.-C. Balty, *op. cit.* n. 48, p. 470-473.

65. H. Knackfuss, *op. cit.* n. 28, sur le *bouleutèrion* de Milet ; K. Wulzinger, « Das Rathaus von Herakleia am Latmos » dans F. Krischen éd., *Antike Rathäuser*, Berlin 1941, p. 22-33 sur le *bouleutèrion* d'Héraclée du Latmos ; M. Kadioğlu *et al.*, « 2011 Yılı Teos Kazı Çalışmaları », *KST* 34, 2012, p. 211-232, p. 217-219 sur le *bouleutèrion* de Téos.

66. M. Kadioğlu, « Vorbericht über die Arbeiten im Gerontikon von Nysa am Mäander », *JDAI* 126, 2011, p. 105-153 ; A. Ersoy, « Smyrna/Izmir Arkeolojik Kazıları ve Smyrna Agorası (2007-2011) » dans M. Frasca, A. Ersoy, P. Aydemir éds., *Hellenistik ve Roma Döneminde Smyrna (Izmir) Kazı ve Araştırmalar*, Istanbul 2016, p. 1-20.

portique double, comme à Priène et à Colophon-sur-Mer au IIe siècle av. J.-C.[67], devenus des basiliques à Éphèse, Aphrodisias et Iasos au IIe siècle apr. J.-C.[68]. L'innovation stratonicéenne réside dans les dimensions de cet aménagement puisque la salle à gradins ne se trouve pas seulement à l'arrière d'une cour ou d'un portique, mais au cœur d'une vaste cour délimitée par un ensemble de portiques. I. H. Mert a proposé de dater l'ensemble de la toute fin du Ier siècle av. J.-C. au plus tôt[69]. Cette proposition se fonde sur l'analyse des motifs des moulures de la porte. Ce type de porte ionique serait caractéristique de l'architecture religieuse de cette période. La région en fournit plusieurs exemples : la porte du temple de Zeus *Sôsipolis* à Magnésie du Méandre, la porte du *pronaos* du temple d'Auguste à Mylasa et surtout, les propylées du sanctuaire d'Hécate à Lagina. J.-C. Balty n'a pas hésité à qualifier ces portiques de péribole[70], ce que la présence d'une porte ionique dans le mur de fond de cet ensemble de portiques pourrait corroborer.

Puisqu'un péribole avait pour fonction de délimiter un espace sacré, il faut à présent s'interroger sur les fonctions attribuées à cet ensemble monumental par les Stratonicéens de l'époque impériale, au-delà des seuls rassemblements politiques qu'évoque son nom et que permet sa forme.

II. – LE *BOULEUTÈRION*, SANCTUAIRE CIVIQUE DE ZEUS *PANAMAROS* ET D'HÉCATE

Les textes du dossier épigraphique, tous datés de l'époque impériale, à l'exception peut-être de la dédicace des chréophylaques, font mention de nombreux éléments et événements plus souvent associés aux sanctuaires qu'aux bâtiments politiques : processions, chants d'hymnes, prières, sacrifice de bœufs, oracles et miracles se déroulaient parmi des ensembles de statues divines et de statues honorifiques, dont certaines se trouvaient dans un édifice nommé *naos*.

A. – Un lieu d'exposition de statues divines

Les statues exposées dans le complexe monumental du *bouleutèrion* peuvent être regroupées en deux ensembles distincts.

---

67. T. Wiegand, H. Schrader, *Priene. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1895-1898*, Berlin 1904, p. 219-231 sur le complexe de Priène ; M. Büyükkolanci, « 1994 Yılı Notion Kazıları », *Müze Kurtarma Kazılar Seminerı* 6, 1996, p. 371-381 sur le complexe de Colophon-sur-Mer.

68. L. Bier éd., *The bouleuterion at Ephesos*, Vienne 2011 ; R. Parapetti, « Il *bouleuterion* : aspetti architettonici e decorativi » dans *Studi su Iasos di Caria, Bollettino d'arte*, *suppl. al n°* 31-32, 1985, p. 105-136 ; L. Bier, « The bouleuterion » dans C. Ratté, R.R.R. Smith éds., *Aphrodisias Papers 4, New research on the city and its monuments*, Portsmouth 2008, p. 144-168. C'est aussi le cas à Smyrne où il y a non seulement une cour couverte de mosaïques à l'avant de la salle à gradins, mais aussi une basilique qu'il faut traverser pour atteindre le *bouleutèrion*, voir A. Ersoy, *loc. cit*.

69. I. H. Mert, *op. cit.* n. 24, p. 206.

70. J.-C. Balty, *op. cit.* n. 48, p. 473

Le premier groupe, le plus ancien, était composé de deux statues représentant Zeus *Panamaros* et Hécate, les deux dieux tutélaires de Stratonicée, propriétaires des grands sanctuaires extra-urbains de Panamara et de Lagina[71]. Consacrées dans le *bouleutèrion* à une date impossible à déterminer, elles furent évoquées par Sôsandros dans son décret sur les hymnodes dans la seconde moitié du IIe siècle apr. J.-C. Elles rappelaient leurs épiphanies dans leurs sanctuaires respectifs et témoignaient de la puissance de ces divinités parèdres. Il n'était pas rare pour les cités d'ériger des statues de leurs divinités tutélaires dans leurs *bouleutèria*, bien qu'on y trouve le plus souvent des statues des divinités *boulaiai*, en particulier Hestia[72]. Elles semblent à chaque fois avoir été placées dans l'*orchestra*, face aux gradins[73]. Dans le *bouleutèrion* de Stratonicée, des traces de piquetage sur les dalles face aux gradins pourraient indiquer la présence d'une longue base en mesure d'accueillir au moins deux statues de grande taille[74]. Une autopsie du dallage apporterait sans aucun doute des précisions sur l'aménagement de cet espace.

Le second groupe statuaire est exclusivement mentionné dans les inscriptions en l'honneur de Sempronius Clemens, datées du tournant entre le IIe et le IIIe siècle apr. J.-C. Celle dont le texte est le plus développé, gravée sur une stèle découverte à Panamara, établissait la liste des statues érigées par le bienfaiteur dans le *bouleutèrion*[75] :

> [κ]αὶ ναὸν κατασκευάσας ἐν τῷ βουλευτηρίῳ καὶ κοσμήσας ἀξιοπρεπῶς καθιέρωκεν ἀγά<λ>ματα θεῶν Παναμάρου, Ἑκά|[τ]ης, Ἀρτέμιδος, Ἀσκληπιοῦ, Ὑγείας, καὶ εἰκόνας τέθεικεν κορωλλικὰς τρεῖς καὶ ἀνδριάντα εἰκονικὸν ἱερατικὸν | [α]ὐτοῦ, καὶ τὸν ἄλλον κόσμον πάντα πεπόηκεν, καὶ τὰς ἄλλας πάσας φιλοτειμίας πεπόηκεν καθὼς | [κα]ὶ τὰ τειμητικὰ ψηφίσματα μαρτυρεῖ,
>
> « après avoir fait construire un *naos* dans le *bouleutèrion* et l'avoir orné dignement, il a dressé des statues des dieux, *Panamaros*, Hécate, Artémis, Asclépios, Hygie, il a consacré trois images *corôlliques* et une statue-portrait en prêtre de lui-même, il a fait faire tous les autres ornements et beaucoup d'autres bienfaits comme en témoignent les décrets en son honneur ».

---

71. *I. Stratonikeia* 1101, l. 5-6, voir le texte *supra*.

72. Arès, divinité tutélaire de Métropolis, était présent dans son *bouleutèrion*, cf. S. Aybek, *Metropolis Ionia I*, Istanbul 2009, p. 25-28, notamment le plan n° 2 p. 26. Le *bouleutèrion* de Milet était dédié au peuple, à Hestia *Boulaia* et à Apollon *Didymeus* (*Milet* I, 2, 1 ; 2) et plusieurs dédicaces à Apollon *Didymeus* ont été découvertes dans ou près du *bouleutèrion* : *Milet* I, 2, 5 ; *Milet* I, 7, 244 ; 299.

73. Pour Athènes, voir la restitution de l'espace à l'avant des gradins, avec les statues de Zeus *Boulaios* et Athéna *Boulaia*, proposée par W. A. McDonald, *The Political Meeting places of the Greeks*, Baltimore 1943, pl. 43, d'après les sources littéraires. Une statue d'Hestia se trouvait face aux gradins dans le *bouleutèrion* d'Aigai (Y. Sezgin, S. Aybek, *« A group of portrait statues from the Bouleuterion of Aigai : a preliminary Report »* dans R. von den Hoff, F. Queyrel, E. Perrin-Saminadayar éds., Eikones. *Portraits en contexte, Recherches nouvelles sur les portraits grecs*, Venosa 2017, p. 17-44). C'est peut-être aussi le cas à Milet (G. Kleiner, *Die Ruinen von Milet*, Berlin 1968, p. 77-88).

74. Y. Boysal, « Stratonikeia Kazısı 1981 alma Raporu », *KST* 4, 1982, p. 193-198, p. 195. La structure couvrirait une surface plus que suffisante pour un groupe statuaire monumental. Bien sûr, nous ne pouvons exclure que ces traces soient les vestiges d'autre chose, par exemple une estrade comme on en voit dans le *bouleutèrion* de Téos. Mais ce type de dispositif est plutôt rare.

75. *I. Stratonikeia* 289, l. 10-14.

Les deux premières divinités n'étaient autre que les patronnes de Stratonicée, auxquelles Sempronius Clemens, prêtre de ces divinités à plusieurs reprises, rendit hommage en premier lieu. Suivait Artémis, sans épiclèse ici mais honorée de plusieurs cultes dans la région. Il s'agissait probablement de l'Artémis de Panamara[76], mais il est impossible d'exclure les Artémis de Kôraza[77] et Koliorga[78], divinités patronnes de subdivisions de Stratonicée avec lesquelles Sempronius Clemens avait des liens familiaux. Il fut prêtre à vie d'Asclépios et d'Hygie, ce qui explique qu'il leur consacre également deux statues. Le culte de ces divinités guérisseuses n'est toutefois connu dans la région que par la mention de la prêtrise de Sempronius Clemens[79]. Ces cinq statues sont qualifiées d'*agalmata*, comme celles de Zeus *Panamaros* et d'Hécate érigées dans le *bouleutèrion*. L'approche lexicale traditionnelle a établi qu'à l'époque hellénistique, les *agalmata* étaient de marbre et nécessairement cultuelles, protégées dans des édifices, au contraire des *eikones,* honorifiques, en bronze et à l'air libre[80]. S'il est vrai que de nombreuses statues de culte furent nommées *agalmata*, toutes époques confondues, ce terme n'était pas toujours synonyme de pratiques cultuelles[81]. La différence de matériau n'est pas stricte non plus puisque certaines statues cultuelles étaient de bronze. De même, la question de l'emplacement ne permet pas de certitude sur la nature de la statue. Néanmoins on constate, de manière générale, que les *agalmata* sont toujours liés à un espace sacré[82]. Dans les inscriptions de Panamara et de Stratonicée, il ne fait aucun doute que les *agalmata* sont des statues divines, sans qu'on puisse déterminer dans le cas du groupe offert par Sempronius Clemens si leur fonction était simplement votive ou bien cultuelle.

---

76. Une prêtresse à vie de la déesse est mentionnée dans *I. Stratonikeia* 251.

77. Sempronius Clemens est lui-même originaire du dème de Kôraza. Sa nièce, Oulpia Léaina fut prêtresse d'Hécate et d'Artémis de Kôraza à Lagina à vie (*I. Stratonikeia* 704, l. 2-3).

78. Sempronius Clemens a offert des statues dans les sanctuaires de Panamara, de Lagina et de Koliorga (*I. Stratonikeia* 289, l. 5-6) et sa fille, prêtresse avec son mari, a fait une dédicace à Zeus *Panamaros*, Héra, Hécate, Artémis et Apollon de Koliorga dans le sanctuaire de Panamara (*I. Stratonikeia* 298).

79. *I. Stratonikeia* 16. Le dieu a pu également avoir été honoré seul, comme en témoignent un autel dédié à Théos *Sôter* Asclépios à Stratonicée (*I. Stratonikeia* 1122) et une stèle votive adressée à Asclépios et à d'autres dieux à Panamara (*I. Stratonikeia* 283).

80. K. Tuchelt, *Frühe Denkmäler Roms in Kleinasien. Beiträge zur archäologischen Überlieferung aus der Zeit der Republik und des Augustus. I. Rom und Promagistrate*, Berlin 1979, p. 79-86, voir aussi L. Robert, *OMS* II, p. 833 (« Recherches épigraphiques », *REA* 62,1960, p. 317).

81. Le terme « *agalmata* » ne désigne pas systématiquement des statues mais toutes sortes d'objets sacrés ou votifs. S. Bettinetti, *La statua di culto nella pratica rituale greca*, Bari 2001, p. 27-37 ; N. Lanérès, « La notion d'agalma dans les inscriptions grecques, des origines à la fin du classicisme », *Serments et paroles efficaces, Métis* 10, Paris-Athènes 2012, p. 137-173. Sur la notion moderne de statue de culte : J. Mylonopoulos, « Divine images versus cult images. An endless story about theories, methods, and terminologies » dans J. Mylonopoulos éd., *Divine images and human imaginations on Ancient Greece and Rome*, Leyde-Boston, 2010, p. 1-81 ; V. Pirenne-Delforge, « Greek priests and 'cult statues' : in how far are they unnecessary ? » dans J. Mylonopoulos éd., *op. cit.*, p. 126-130.

82. K. Koonce, « Ἄγαλμα and εἰκών », *AJPh* 109, 1988, p. 108-110, a mis en évidence plusieurs cas qui contredisent ces règles générales. Récemment, ces analyses ont été reprises par G. Biard, *op. cit.*, « Εἰκών et ἄγαλμα : pertinence et limites d'une approche lexicale », p. 104-105.

En plus de ces statues divines, le bienfaiteur offrit trois εἰκόνας κορωλλικάς anonymes. Il est difficile de déterminer de quel type de statues il s'agissait, ni même s'il s'agissait bien de statues. Quoiqu'il en soit, le choix d'employer un mot différent d'*agalma* ne peut être dénué de sens, de même que l'anonymat des représentations. Que ce furent des images honorifiques ou divines, il est certain qu'elles n'étaient pas sur le même plan hiérarchique que les *agalmata* de Zeus *Panamaros*, d'Hécate, d'Artémis, d'Asclépios et d'Hygie. Aucune autre inscription n'offre d'attestation pour le terme κορωλλικάς. Il s'agit peut-être d'une manière de désigner une statue faite de corail[83], mais il se peut également qu'il s'agisse de l'évocation d'une pierre blanche, la corallique, originaire d'Asie et d'un aspect similaire à l'ivoire[84]. Enfin, pour compléter ce groupe statuaire, Sempronius Clemens fit dresser une statue de lui-même. L'emploi de l'expression ἀνδριάντα εἰκονικὸν ἱερατικὸν la distinguait des statues divines[85], mais soulignait aussi sa position privilégiée aux yeux des hommes et des dieux, mettant en avant la fonction sacerdotale de l'évergète qui lui valait une place d'honneur aux côtés des statues divines.

Les deux inscriptions permettent de situer ces statues dans un *naos* que Sempronius Clemens fit ériger dans l'enceinte du complexe (le *péristôon*) du *bouleutèrion*[86]. Les nombreuses occurrences du mot « *naos* » dans les sources épigraphiques et littéraires témoignent de la grande variété des formes de cet édifice et de leur variabilité dans l'espace et dans le temps[87]. Qu'en était-il à Stratonicée ? La découverte de blocs appartenant à des petits édifices, identifiés comme des *naiskoi*, entre l'autel et le temple d'Hécate dans le sanctuaire de Lagina, fournit

---

83. L'hypothèse est émise par A. Laumonier, « Recherches sur la chronologie des prêtres de Panamara », *BCH* 61, 1937, p. 287 alors que G. Deschamps et G. Cousin, « Inscriptions du temple de Zeus *Panamaros*. Le prêtre Sempronius Clemens », *BCH* 12, 1888, p. 82-104, rapprochent ce terme du nom d'une tribu de Stratonicée, la tribu Korollos (*I. Stratonikeia* 510). Elle correspondrait à une localité « peut-être renommée pour la fabrication des images destinées aux temples ».

84. Cette pierre est évoquée par Pline l'Ancien : *corallitico in Asia reperto mensurae non ultra bina cubita, candore proximo ebori et quadam similitudine*, « la corallique, trouvée en Asie, ne mesurant pas plus de deux coudées, est d'une blancheur proche de l'ivoire et d'une certaine ressemblance avec celle-ci » (Pline l'Ancien, XXXVI. 13. 2). Selon M. Ajasson de Grandsagne, *Histoire naturelle de Pline, traduction nouvelle,* Paris 1833, p. 268, le nom de cette pierre viendrait d'un fleuve, à côté duquel on l'exploitait, le Coural (Κουράλιος). Il s'agirait d'un marbre ou d'un albâtre gypseux, aussi connu sous le nom de marbre sangarique. La mention de cette pierre n'a fait l'objet d'aucun commentaire dans les éditions récentes de Pline l'Ancien.

85. L'*andrias* désigne souvent une statue rendant hommage à un bienfaiteur de son vivant et qui se distingue des statues divines, comme ici à Stratonicée, voir S. Bettinetti, *op. cit*. n. 81, p. 37-42.

86. *I. Stratonikeia* 289, l. 10 : [κ]αὶ ναὸν κατασκευάσας ἐν τῷ βουλευτηρίῳ καὶ κοσμήσας ἀξιοπρεπῶς καθιέρωκεν ἀγά<λ>ματα θεῶν, « après avoir fait construire un *naos* dans le *bouleutèrion* et l'avoir orné dignement, il a consacré des *agalmata* des dieux » ; *I. Stratonikeia* 293, l. 27-29 : κατεσκευακότα ναὸν ἐν τῷ | περιστώῳ τοῦ βουλευτηρίου σὺν τοῖς ἀγάλ|μασιν ἐν παντὶ τῷ κόσμῳ, « il a fait construire un *naos* dans le *peristôon* du *bouleutèrion* avec des statues divines parées de tous leurs ornements ».

87. Voir sur ce point V. Pirenne-Delforge, « Le lexique des lieux de culte dans la *Périégèse* de Pausanias », *Archiv für Religionsgeschichte* 10, 2008, p. 151-154.

peut-être un parallèle pertinent[88]. Construits sur une période allant du IIe siècle av. J.-C. au IIe siècle apr. J.-C., ils abritaient les statues d'Hermias, un évergète, de Sarapis et d'Auguste. La forme des *naiskoi* ressemble à celles des temples et leur fonction à Lagina semble être identique à celle du *naos* du *bouleutèrion*. Il est donc possible que ce *naos* ait été un édifice indépendant du même type que les *naiskoi*. Ce n'est pas pour autant une nécessité[89]. Le *naos* pourrait également être une salle à l'arrière d'un des portiques du *péristôon* du *bouleutèrion*. Il n'était pas rare pour ce type de salle d'abriter des statues de divinités et d'individus, en particulier leurs prêtres et prêtresses. Un exemple particulièrement éloquent pour éclairer le cas de Stratonicée se trouve dans l'*Asclépiéion* de Messène[90]. Comme l'édifice à gradins de Stratonicée, le temple d'Asclépios était construit au cœur d'un vaste espace rectangulaire délimité par des portiques munis de salles à l'arrière. Dans le portique ouest, certaines d'entre elles étaient utilisées comme lieu de culte pour des divinités. Une salle était notamment consacrée à Artémis. On y trouvait une statue de la déesse, accompagnée de plusieurs statues de prêtresses, offertes par celles-ci ou leurs familles, ainsi qu'une table à offrandes, attestation de pratiques cultuelles[91]. Rien dans les inscriptions de Sempronius Clemens n'indique que des pratiques de ce type avaient lieu dans le *naos* du *bouleutèrion*, ni même qu'il était considéré comme un temple malgré son nom. S'il est vrai que ce terme était généralement utilisé pour désigner le temple, il pouvait être interchangeable dans certains textes avec celui de *thêsauros*[92]. Il désignait alors un endroit où étaient entreposées des offrandes, notamment des statues[93], seule fonction attestée par les inscriptions pour le *naos* du *bouleutèrion* de Stratonicée.

---

88. B. Söğüt, « Naiskoi From the Sacred Precinct of Lagina : Hekate, Augustus and Sarapis », *Anodos. Studies of the Ancient World* 6-7, 2008, p. 421-431. Voir *I. Stratonikeia* 1424 ;1425 ; 1472 (fragments d'architrave inscrite). Aucun texte n'a conservé le nom que donnaient les Stratonicéens à ces bâtiments que B. Söğüt désigne comme des *naiskoi*. Il s'agit de petits édifices rectangulaires dont seules les fondations sont en place. Des fragments d'entablements ioniques ont été trouvés à proximité. Il est impossible de préciser davantage leur forme.

89. M. Ç. Şahin, *loc. cit.* n. 12, p. 53-81, indique p. 53 avoir effectué des sondages devant le *bouleutèrion* en quête du « temple » des inscriptions, voire d'un autel monumental, sans succès.

90. A. K. Orlandos, « Ἀνασκαφή Μεσσήνης », *PAAH* 117, 1962, p. 98-112, notamment p. 110-112 ; J. B. Connelly, *Portrait of a Priestess. Women and Ritual in Ancient Greece*, Princeton 2007, p. 148-152.

91. Voir l'étude de ces espaces dédiés à Artémis, E. Chlepa, Μεσσήνη : το Αρτεμίσιο και οι οίκοι της δυτικής πτέρυγας του Ασκληπιείου, Athènes 2001.

92. M.-C. Hellmann, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque, d'après les inscriptions de Délos,* Paris 1992, p. 269-271 ; I. Patera, « Espace et structures cultuels du sanctuaire grec : la construction du vocabulaire » dans J. Scheid, F. De Polignac éds., *Qu'est-ce qu'un « paysage religieux » ? Représentations cultuelles de l'espace dans les sociétés anciennes, RHR* 227-4*,* Paris 2010, p. 547-550.

93. Pausanias X. 8. 6 ; cf. G. Roux, « Trésors, temples, *tholos* » dans G. Roux dir., *Temples et sanctuaires,* Lyon 1984, p. 153-171, p. 153. Le Parthénon et le « temple des Athéniens », aussi nommé « temple aux sept statues », à Délos illustrent la fonction de « temple-trésor », comme les appelle G. Roux, que pouvait revêtir ce type d'édifice, pouvant aussi bien abriter des statues de divinités que d'hommes. G. Roux, « Le vrai temple d'Apollon à Délos », *BCH* 103, 1979, p. 109-135, p. 110-111 ; A. V. Pont, *Orner la cité,* Bordeaux 2010, p. 34-35.

Si ce *naos* fut plus vraisemblablement construit au IIe siècle apr. J.-C pour être l'abri d'un groupe statuaire plutôt qu'un lieu de culte, il n'en demeure pas moins que des pratiques cultuelles sont attestées dans l'enceinte du complexe monumental qu'était le *bouleutèrion à la même époque*.

B. – Un lieu de culte en l'honneur de Zeus *Panamaros* et d'Hécate : rites quotidiens et fêtes annuelles

L'objectif du décret proposé dans la seconde moitié du IIe siècle apr. J.-C. par Sôsandros fut d'augmenter l'éclat du culte de Zeus *Panamaros* et d'Hécate dans le *bouleutèrion,* culte probablement déjà établi depuis l'époque augustéenne[94]. Lors de la rédaction du décret, il semble avoir eu à cœur de rappeler dans les considérants l'ancienneté de ces cultes et les raisons de la dévotion particulière du peuple à l'égard de ces divinités. Zeus *Panamaros* et Hécate étaient en effet des figures salvatrices, honorées pour la protection qu'elles apportèrent aux Stratonicéens et aux Romains grâce à leurs épiphanies guerrières, certainement au Ier siècle av. J.-C., lors des guerres contre Mithridate pour Hécate et lors de l'attaque des Parthes sous le commandement du général Labiénus en 40/39 av. J.-C pour Zeus *Panamaros*[95]. Ce fut peut-être à cette occasion que des statues de culte furent érigées dans le *bouleutèrion*, sans qu'on puisse exclure que leur consécration soit plus tardive[96]. Toujours est-il que leur consécration ne fait pas partie des décisions du décret. Au contraire, une des raisons d'augmenter l'éclat du culte de ces deux divinités résidait dans le fait que leurs statues produisaient régulièrement de nouveaux miracles pour lesquels le peuple témoignait sa reconnaissance par toute une série de pratiques cultuelles : le texte évoque des sacrifices, des offrandes de parfum, des prières et des hymnes[97]. Le contexte de ces actes n'est pas précisé, mais il semble plus s'agir d'une dévotion régulière, de rituels individuels possibles tous les jours de l'année, que de rites liés à de grandes fêtes civiques. Peut-être faut-il les mettre en relation avec l'attestation d'une prêtrise à vie de la *boulè*[98]. Ce prêtre exerçait sans nul doute son activité dans le *bouleutèrion* et prenait part à ces

---

94. L. Robert, *op. cit.* n. 1, p. 522 comprend les considérants du décret de la même manière : des statues de culte sont déjà présentes dans le *bouleutèrion* et l'objet du décret est d'enrichir les pratiques cultuelles. En effet, il est notable que l'aménagement d'un péribole autour du *bouleutèrion*, dont les vestiges d'une porte monumentale caractéristique des sanctuaires sont encore visibles, fut établi à l'époque augustéenne (voir la section I B. de l'article).

95. Voir L. Robert, *op. cit*. n. 1, p. 520-521 sur les contextes de ces épiphanies. Sur l'hypothèse qui lie la création du culte de Zeus *Panamaros* à son épiphanie à Panamara, voir N. Belayche, *loc cit.* n. 4, p. 193-212 ; J. Rivault, « Les mises en scène de l'épiphanie du nouveau dieu de Stratonicée, Zeus *Panamaros* », *Au spectacle de la religion : engagements individuels et construction de communautés, Pallas* 107, 2018, p. 95-115.

96. L'instauration d'un culte de Zeus *Panamaros* et d'Hécate à Stratonicée pourrait alors être contemporain de celui du dieu à Panamara, également mis en place après l'épisode de l'épiphanie : l'épiclèse du dieu et son image, le cavalier, apparaissent en effet dans le courant du Ier s. av. J.-C.

97. *I. Stratonikeia* 1101, l. 6-7.

98. *I. Stratonikeia* 251, l. 3, ἱερεὺς δία βίου τῆς Βουλής, restitué dans *I. Stratonikeia* 527 et 1428.

sacrifices et à ces prières[99]. Quoiqu'il en soit, l'emploi de l'expression τὸ σύνπαν πλῆθος pour désigner les fidèles souligne la capacité fédératrice de ces cultes que pratiquait l'ensemble du peuple, indépendamment des appartenances à des communautés infraciviques[100].

La nouveauté des cérémonies introduites par Sôsandros résidait dans le chant d'un hymne inédit, composé par lui-même, mais aussi dans l'identité des chanteurs et dans la fréquence de ces chants :

> ἔδοξε τῇ βουλῇ, α[ἱρεῖσθαι] νῦν ἐκ τῶν εὖ γεγονότων παῖδας τριάκον|τα, οὕστινας καθ' ἑκάστην ἡμέραν μετὰ τῶν δημοσίων παιδοφυλάκων ἄ[ξετ]αι ὁ παιδονό[μος ἰς τὸ β] ουλευτήριον λευχιμονοῦντας καὶ ἐστε|φανωμένους θαλλοῦ, ἔχοντας δὲ μετὰ χῖρας ὁμοίως θαλλούς, οἵτινες συνπαρόν[των κα]ὶ κιθαριστοῦ καὶ κήρυκος ᾄσονται ὕμνον, ὃν | ἂν συντάξῃ Σώσανδρος Διομήδους ὁ γραμματεούς,
>
> « il a plu au Conseil que l'on choisisse désormais trente garçons (*paides*) issus des meilleures familles, que, chaque jour, le paidonome, avec les paidophylaques publics, accompagne au *bouleutèrion*, vêtus de blanc, coiffés d'une couronne de feuillages et tenant une branche de feuillage à la main, accompagné d'un cithariste et d'un héraut, ils chantaient l'hymne que le secrétaire Sôsandros fils de Diomédès a composé ».

Le décret prévoyait ainsi que l'hymne de Sôsandros serait chanté quotidiennement par un chœur de garçons, en bonne santé et non en deuil, choisis annuellement parmi les meilleures familles. Il n'était pas rare que des garçons ou des éphèbes soient hymnodes durant les cérémonies religieuses, on en trouve plusieurs exemples à Delphes, à Téos, à Éphèse, à Magnésie du Méandre et à Claros[101]. La suite du décret prescrivait qu'ils soient conduits non seulement tous les jours au *bouleutèrion*, mais aussi une fois par an dans le sanctuaire de Lagina. On apprend également que les garçons étaient remplacés dès lors qu'ils entraient dans la catégorie des éphèbes et que ceux qui avaient correctement accompli leur devoir religieux se voyaient récompensés de leur portrait peint avec leur nom et celui de leur père. Ce type d'ajout dans les pratiques cultuelles fut de plus en plus fréquent à partir de l'époque hellénistique[102].

---

99. P. Hamon, « Rites et sacrifices célébrés dans le conseil. Remarques sur les cultes du *bouleutèrion* et leur évolution à l'époque hellénistique », *Topoi* 12-13, 2005, p. 327 ; sur les prêtres qui officient dans les *bouleutèria* et leurs fonctions, voir *Id.*, « Un prêtre des dieux *boulaioi* dans le bâtiment du Conseil de Cos (*I.Cos ED* 32) », *Chiron* 36, 2006, p. 151-169.

100. Sur la structure polynucléaire de Stratonicée et le degré d'autonomie important des communautés qui composaient le *sympas démos*, ici *sympas plèthos*, voir M. Ç. Şahin, *The Political and religious structure in the territory of Stratonikeia in Caria*, Ankara 1976 et R. van Bremen, « The Demes and Phylai of Stratonikeia in Karia », *Chiron* 30, 2000, p. 389-401 (avec les commentaires de P. Gauthier, *Bull. ép.*, *REG* 114, 2001, p. 564 n°407).

101. Voir L. Robert, *op. cit.* n. 1, p. 26-30, F. Sokolowski, *LSAM,* 28 ; 32 ; 33, ainsi que J. et L. Robert, *La Carie* II, Paris 1954, p. 215 et J.-L. Ferrary, *Les mémoriaux de délégations du sanctuaire oraculaire de Claros, d'après la documentation conservée dans le Fonds Louis Robert*, Paris 2014, p. 115-122 sur Claros.

102. A. Chaniotis, « Negotiating Religion in the Cities of the Eastern Roman Empire », *Kernos* 16, 2003, p. 177-190, p. 186-189 ; N. Belayche, « Les performances hymniques, un 'lieu' de fabrique de la représentation du divin ? » dans N. Belayche, V. Pirenne-Delforge éds., *Fabriquer du divin. Constructions et ajustements de la représentation des dieux dans l'Antiquité*, Liège 2015, p. 167.

Il visait à augmenter la gloire des dieux et à afficher la dévotion des fidèles envers eux. La forme hymnique s'inscrivait dans un contexte processionnel et miraculeux permettant la mise en présence du dieu devant la communauté. Il est par ailleurs intéressant de souligner que ce type de liturgie se pratiquait notamment dans des sanctuaires oraculaires, tels que Claros et Didymes[103]. Il est donc possible que la pratique hymnique à Stratonicée ait également un lien avec l'oracle de Zeus *Panamaros* bien que le décret n'en fasse pas mention, d'autant plus qu'au moins un oracle du dieu, peut-être deux, furent par la suite inscrits sur le mur du *bouleutèrion*, près du décret de Sôsandros[104].

Au-delà de ces célébrations, il semble possible d'établir un lien entre le *bouleutèrion* et les *Panamaréia*, les grandes fêtes organisées annuellement en l'honneur de Zeus *Panamaros* et connues par l'épigraphie à partir du IIe siècle apr. J.-C. En effet, la commémoration de la prêtrise de Diomédès Sôsandros, gravée sur un pilier découvert dans le sanctuaire de Panamara et datée du deuxième quart du IIe siècle apr. J.-C., évoque un miracle qui se serait produit dans le *bouleutèrion* lors de la procession des *Panamaréia*[105] :

> ἐ[πι]|διξαμένου τοῦ θεοῦ ἐνεργίαν φαν[ε]||ρωτάτην καὶ διὰ τοῦ ἀνιμένου βοὸς | πρὸς εὐσέβιαν τοῦ ἱερέως, ὅστις | πρῶτον ἐλθὼν τότε ἰς τὴν πόλιν ἐν τῇ | ἀγομένῃ πομπῇ ὡδήγησεν τὸν ἱε|ρέα ἰς τὸ βουλευτήριον καὶ μετὰ τὰς | θυσίας εὐθὺς ἐχωρίσθη,
>
> « le dieu ayant accompli un prodige tout à fait manifeste au moyen d'un bœuf apparu en considération de la piété du prêtre, qui, arrivant alors dans la cité en tête de la procession, conduisit le prêtre vers le *bouleutèrion* et disparut immédiatement après les sacrifices ».

Le prêtre s'était fait remarquer du dieu pour sa grande piété. En guise de récompense, Zeus *Panamaros* avait envoyé aux Stratonicéens un bœuf miraculeusement apparu pour mener avec le prêtre la procession sacrificielle au *bouleutèrion*, marque de la distinction accordée à Diomédès qu'on ne manqua pas de commémorer dans une inscription honorifique[106].

Seul le miracle sort de l'ordinaire dans cette inscription, la procession et son aboutissement pour un sacrifice dans le *bouleutèrion* n'en sont que le contexte et semblent être des éléments de culte traditionnels dans le cadre des *Panamaréia.* La procession sacrificielle du sanctuaire extra-urbain de Panamara à la ville de Stratonicée était en effet un moment essentiel de ces fêtes. La présence du dieu y était mise en scène : sa statue était transportée sur la voie sacrée,

---

103. J.-L. Ferrary, *op. cit.*n. 101, p. 119-121.

104. Il s'agit d'un oracle du dieu répondant à la cité qui l'interroge sur une future attaque de barbares (*I. Stratonikeia* 1103). Un second oracle est connu à Stratonicée dans une inscription, très fragmentaire, trouvée devant le *bouleutèrion*, mentionnant *Kroniôn* et Tritogéneia (*I. Stratonikeia* 1534). Soulignons néanmoins que, contrairement aux autres cas évoqués, l'instauration des hymnes dans le sanctuaire ne se fit pas à la demande du dieu, mais de Sôsandros.

105. *I. Stratonikeia* 266, l. 15-23. Sur ce prêtre et la datation de ses activités dans le second quart du IIe s. apr. J.-C., voir l'entrée n° 364 de la base en ligne de G. Frija, *Prêtres civiques. Les prêtres du culte impérial romain dans les cités de la province d'Asie,* 2010 (www.pretres-civiques.org, consulté le 23/11/2019). Il est connu par plusieurs inscriptions : *I. Stratonikeia* 264 ; 265 ; 266 ; 1325A.

106. L. Robert, *Hellenica* XI-XII, p. 542-545 sur ce passage de l'inscription mis en perspective avec d'autres cas où la piété du prêtre ou de la prêtresse fut l'occasion de faveurs pour la communauté de la part des dieux.

vraisemblablement à cheval, de sorte à rejouer l'épiphanie du dieu[107]. Cette fête était ainsi l'occasion de célébrer le lien entre le grand sanctuaire de Panamara et la ville de Stratonicée. Elle trouvait un parallèle dans la Klidagogie, fête annuelle en l'honneur d'Hécate, marquée par une procession lors de laquelle on transportait la clé du temple de la déesse du sanctuaire extra-urbain de Lagina vers la ville de Stratonicée[108]. M. Ç. Şahin puis B. Söğüt ont supposé que le *bouleutèrion* était aussi la destination de la procession de la déesse au même titre que celle des *Panamaréia*, en tant que sanctuaire urbain de Zeus *Panamaros* et d'Hécate[109]. Il est vrai que les fonctions de ces deux processions étaient comparables : chacune mettait en scène un des deux dieux tutélaires quittant son sanctuaire pour se rendre et séjourner dans la ville, dans une volonté d'unir le centre urbain et politique aux deux principaux centres religieux du territoire. Si l'hypothèse est séduisante, le *bouleutèrion* n'est cependant jamais mentionné dans les inscriptions sur la Klidagogie. La plus grande prudence doit donc prévaloir.

Si le *bouleutèrion* était bien le lieu d'arrivée de la procession des *Panamaréia* comme le laisse entendre l'inscription honorifique pour le prêtre Diomédès, les sacrifices se déroulaient dans son enceinte. M. Ç. Şahin a cherché en vain sur l'esplanade devant le *bouleutèrion* les vestiges d'un autel monumental susceptible d'avoir été utilisé à cette occasion[110]. Peut-on aller jusqu'à supposer que les banquets offerts au peuple et aux étrangers à l'occasion des festivités urbaines des *Panamaréia* se tenaient également dans le *bouleutèrion* ? En effet, la fête ne se limitait pas à la seule procession et au sacrifice. Une fois ces rites accomplis, le dieu séjournait en ville durant dix jours[111], avant d'entamer son anabase, c'est-à-dire le retour à cheval dans

---

107. J. Rivault, *loc. cit*. n. 95. La voie sacrée empruntée par la procession est encore visible par endroits près du sanctuaire mais l'ensemble de sa trajectoire demeure inconnu, en partie à cause de sa destruction due à des exploitations minières près de Bağyaka. Elle était longue d'environ dix kilomètres et correspond à la route moderne entre Turgut et Eskihisar. Voir A. Laumonier, « Archéologie carienne », *BCH* 60, 1936, p. 325 ; A. A. Tirpan, B. Söğüt, *Lagina*, Yatağan 2005, p. 52-54 ; C. Williamson, « Sanctuaries as turning points in territorial formation. Lagina, Panamara and the development of Stratonikeia » dans F. Pirson éds., *Manifestationen von Macht und Hierarchien in Stadtraum und Landschaft*, Istanbul 2012, p. 128.

108. Dans le contexte religieux, la clé est associée au temple et est portée par une prêtresse (J. B. Connelly, *Portrait of a Priestess. Women and Ritual in Ancient Greece,* Princeton 2007, p. 92-93). A. Laumonier, *op. cit.* n. 4, p. 365, précise que la clé, parmi le mobilier de la déesse, n'était pas seulement un objet destiné à ouvrir le temple mais aussi un objet symbolique de la divinité elle-même. Voir aussi A. Laumonier, *op. cit.* n. 4, p. 416-418.

109. M. Ç. Şahin, *op. cit*. n. 100, p. 49-50 ; B. Söğüt, « Stratonikeia » dans *Turkey through the eyes of classical archaeologists*, Trnava 2014, p. 34. Voir les mentions de la procession : *I. Stratonikeia* 701, 705, 735 et 1048. Les inscriptions ne donnent aucune information sur le déroulement de cette procession ou sur les pratiques cultuelles associées, si ce n'est que la fête durait plusieurs jours (*I. Stratonikeia* 704).

110. Voir M. Ç. Şahin, *loc. cit.* n. 12, p. 53-81, p. 53 sur ces sondages entre 2002 et 2007. Les petits autels à double hache signalés par L. Ross (voir *supra* n. 38) ne sont plus sur place et leur petite taille laisse penser qu'ils n'auraient pu servir pour les sacrifices des *Panamaréia*. Rien n'indique par ailleurs qu'ils étaient liés aux cultes de Zeus *Panamaros* et d'Hécate qui n'ont pas de double hache comme attribut.

111. *I. Stratonikeia* 242, l. 14-15. Les fêtes duraient du 20 au 30 d'un mois inconnu. Le calendrier de Stratonicée est par ailleurs assez mal connu. Trois mois seulement ont été identifiés : *Diosthéon*, *Herakléôn* et *Thesmophoriôn*, voir C. Trümpy, *Untersuchungen zu den altgriechischen Monatsnamen und Monatsfolgen*, Heidelberg 1997, p. 279-280. Nous ignorons où la statue panamaréenne du dieu était exposée durant son séjour stratonicéen.

son sanctuaire extra-urbain[112]. Au cours de ces festivités, les prêtres prenaient en charge une grande partie des dépenses liées au culte et offraient aux participants ce qui leur revenaient habituellement : les parts des sacrifices, les offrandes (certainement de la nourriture) et τὰ τῆς τραπέζης δίκαια, « les droits de la table »[113]. Les prêtres prenaient également à leur charge les sacrifices et les repas organisés en ville, durant lesquels ils distribuaient de la nourriture et du vin aux pèlerins et aux *boulai*, parfois à toute la ville[114]. L'organisation matérielle de ces repas n'est pas décrite dans ces inscriptions honorifiques qui mettent surtout en avant les fonctions des bienfaiteurs, les circonstances dans lesquelles se déroulent ces repas et les catégories de personnes qui peuvent en bénéficier. Peut-être doit-on les situer dans l'*aristètèrion* mentionné à deux reprises dans les commémorations d'un couple de prêtres au IIe ou au IIIe siècle apr. J.- C.[115]. Organisateurs réguliers de banquets dans la ville, ils firent agrandir la salle d'une chambre et d'une pièce voûtée[116]. La mention de cette salle de banquet faisant suite à l'énumération des repas donnés en ville, il paraît cohérent d'en déduire que l'édifice se trouvait à Stratonicée. Il est qualifié dans un des textes de « *hiéron aristètèrion* du dieu » marque de son appartenance à la divinité, sans qu'on puisse déterminer s'il se trouvait ou non dans son sanctuaire, et encore moins dans l'enceinte du *bouleutèrion*[117]. Il est également possible que des salles de banquet aient été aménagées dans les portiques du *peristôon* du *bouleutèrion,* configuration fréquente dans nombre de cités[118].

Si le *bouleutèrion* de Stratonicée était sans aucun doute le cadre de cérémonies religieuses et quotidiennes en l'honneur de Zeus *Panamaros* et d'Hécate au IIe siècle apr. J.-C., et sans doute de célébrations de plus grande ampleur lors des fêtes annuelles en l'honneur de ces grandes divinités tutélaires à la même époque, les *Panamaréia* et peut-être la Klidagogie, il est difficile de déterminer à quelle date leurs cultes furent établis dans l'édifice. Il est probable

---

112. Sur ce retour, voir *I. Stratonikeia* 161 ; 205 ; 295a ; 295b ; 309 ; 311 ; 312 ; 341 ; 352 et les commentaires de J. Rivault, *loc. cit*. n. 95

113. *I. Stratonikeia* 268, l. 4 ; 281, l. 4. Selon H. Oppermann, *Zeus Panamaros*, Giessen 1924, p. 80-81, cette expression aurait un sens équivalent à *trapezômata* qui désigne ce qui est déposé sur la table et plus précisément ce qui est offert aux dieux. Le dépôt d'offrandes sur ces tables et l'emploi de l'expression « table du dieu » dans certaines inscriptions (*I. Stratonikeia* 268 et 281) indiquent qu'elles étaient disposées dans le sanctuaire.

114. Voir les mentions de ces distributions dans *I. Stratonikeia* 17 ; 170 ; 192 ; 197 ; 202 ; 203 ; 205 ; 210 ; 222 ; 244 ; 245 ; 246 ; 249 ; 254 ; 255 ; 256 ; 262 ; 266 ; 268 ; 281 ; 295a ; 295b ; 318 ; 343 ; 344 ; 348 ; 1025 ; 1408. Des boissons (du sirop et du vin) étaient notamment distribuées sur la route qui menait de Stratonicée à Panamara.

115. *I. Stratonikeia* 17, l. 18 ; 270, l. 5-6. Un *philotrophion* est également évoqué (*I. Stratonikeia* 267, l. 6-7), mais il a été consacré par des prêtres en l'honneur de Zeus *Panamaros* et d'Héra, ce qui indique plutôt un emplacement dans le sanctuaire de Panamara où ces deux divinités avaient leurs cultes.

116. *I. Stratonikeia* 17, l. 17-20. L'agrandissement de l'*aristètèrion* indique que sa fréquentation était plus importante à cette époque. L'ajout d'une chambre et l'accès du bâtiment aux étrangers témoignent que certains participants étaient extérieurs à la cité.

117. *I. Stratonikeia* 270, l. 5-6. A. Laumonier, *op. cit.* n. 4, p. 315, le situe dans le sanctuaire de Panamara. Voir aussi P. Schmitt Pantel, *La cité au banquet*, Rome 1992, p. 314-315.

118. Sur les banquets dans les portiques, voir P. Schmitt Pantel, *op. cit.,* p. 307 ; B. Bergquist, « Sympotic Space: a functionnal aspect of greek dining-rooms » dans O. Murray éd., *Sympotica. A symposium on the Symposion*, Oxford 1990, p. 37-65.

qu'ils datent, au plus tôt, d'après leurs épiphanies, de l'époque augustéenne. Les portiques du *péristôon* peuvent donc être légitimement regardés comme le péribole de l'espace sacré que dominait le bâtiment aux gradins. Plus que des objets de dévotion populaire, les cultes du *bouleutèrion* apparaissent être au cœur des préoccupations de deux membres de l'élite civique stratonicéenne, l'un dans la seconde moitié du IIe siècle apr. J.-C., l'autre environ une génération plus tard, au tournant entre le IIe et le IIIe siècle apr. J.-C. Comment expliquer leur intérêt pour l'édifice et pour ses divinités ?

C. – Le *bouleutèrion* et les élites civiques

Plusieurs raisons semblent présider au soin porté par Sôsandros aux cultes du *bouleutèrion*. Il est, d'une part, tout à fait évident qu'il agit en tant que secrétaire du Conseil[119], instance dont les séances se déroulaient sans aucun doute la plupart du temps dans l'enceinte du bâtiment. Le fait que sa proposition intéressait en premier lieu cette instance se devine peut-être dans le fait que la formule de sanction du décret n'évoque que le Conseil, sans mention de l'intervention du peuple[120]. En tant que secrétaire, Sôsandros était responsable de la gestion des documents produits par le Conseil[121], mais cette charge supposait plus généralement l'implication de celui qui l'exerçait dans nombre d'activités liées aux écritures publiques et privées, un domaine de prédilection pour Sôsandros, capable de composer des hymnes dignes d'être chantés en l'honneur des dieux. À cette époque, il ne fait nul doute que dans la plupart des cités, en particulier en Asie Mineure, le secrétaire s'était imposé comme un des principaux magistrats de la cité et que l'exercice de cette charge était particulièrement prestigieux[122].

---

119. Sôsandros apparaît comme secrétaire du Conseil dans l'intitulé des deux décrets grâce auxquels il est connu : *I. Stratonikeia* 1101, l. 1, l. 10 et *I. Stratonikeia* 14, l. 1-2.

120. *I. Stratonikeia* 1101, l. 7 : ἔδοξε τῇ βουλῇ. Il faut toutefois se garder d'interpréter la seule mention du Conseil dans les formules de sanction et de résolution comme un décret produit puis ratifié uniquement par cette instance. Il s'agit plus généralement d'un *probouleuma* émis par le Conseil puis ratifié sans modification par l'Assemblée. Sur la nature des textes gravés et leur aspect composite qui rend difficile la compréhension de la procédure, voir P. Hamon, « Institutions des cités grecques », *AEHE IV* 140, 2009, p. 104-106.

121. Le secrétaire n'est désigné comme secrétaire du Conseil qu'à l'époque impériale. Auparavant, son attachement au Conseil n'est pas précisé, voir ses mentions dans *I. Stratonikeia* 510 (dans les années 30 av. J.-C.) ; 1038 (Ier s. av. J.-C.) ; 1507 (milieu du IIe s. av. J.-C. au plus tôt).

122. L'analyse de la place des secrétaires dans la hiérarchie des magistrats d'Éphèse et de leur statut social à l'époque impériale a montré qu'il s'agissait alors d'une des principales magistratures de la cité, voir C. Schulte, *Die Grammateis von Ephesos. Schreiberamt und Socialstruktur in einer Provinzhauptstadt des römischen Kaiserreiches*, Stuttgart 1994. S. Augusta-Boularot, « Les références épigraphiques aux *grammatici* et γραμματικοὶ de l'Empire romain (Ier siècle av. J.-C. - IVe siècle ap. J.-C) », *MEFRA* 106, 1994, p. 657-658 a bien identifié les spécificités du *grammateus* des cités de la province d'Asie, qui n'ont rien du scribe contrairement à la plupart d'entre eux dans le reste de l'Empire romain. Il s'agit d'un haut magistrat qui a une place importante dans les processus d'élaboration et d'exécution des décisions des autorités civiques. À titre d'exemple, la plupart des décrets d'époque impériale d'Aphrodisias furent introduits sur une *gnômè* conjointe des stratèges et du secrétaire du peuple, voir P. J. Rhodes, D. M. Lewis, *The Decrees of the Greek States*, Oxford 1997, p. 324-325 pour un aperçu des intitulés des décrets d'Aphrodisias.

D'autre part, le père de Sôsandros, Diomédès, doit sans doute être identifié avec Diomédès Sôsandros, lui-même fils d'un autre Diomédès, le prêtre dont la piété fut telle que Zeus *Panamaros* se manifesta aux hommes par un bœuf que le dieu fit disparaître dans le *bouleutèrion*, au terme de la procession des *Panamaréia*[123]. Cet événement survint dans le deuxième quart du IIe siècle apr. J.-C., une époque qui pourrait correspondre à la jeunesse de Sôsandros. L'intervention de son père, en tant qu'acteur d'un miracle divin associé à Zeus *Panamaros*, explique certainement l'initiative de son fils, une fois devenu secrétaire, de rappeler les épiphanies de Zeus *Panamaros* et d'Hécate et d'instaurer de nouvelles pratiques rituelles dans le *bouleutèrion*, véritable source de distinction et d'honneurs pour la famille tout entière. Cette appartenance de Sôsandros à une famille stratonicéenne qui s'était distingué au service de la cité et de ses dieux implique de replacer ses actions dans une politique familiale de mise en scène de cette relation particulière à la communauté. Le choix du *bouleutèrion* et de ses cultes comme cadre de cette autoreprésentation s'explique donc par un lien personnel qu'avait cette famille avec l'édifice et le dieu qui y était honoré, Zeus *Panamaros*.

Le lien entre Marcus Sempronius Clemens et le *bouleutèrion* se comprend plus difficilement. Ce citoyen stratonicéen à l'onomastique latine est connu grâce à une dizaine de textes témoignant d'une activité et d'une générosité remarquables au tournant entre le IIe et le IIIe siècle apr. J.-C.[124]. En plus de l'exercice de magistratures civiques, il fut investi des fonctions d'archiprêtre des Empereurs dès le début de sa carrière. Il fut également prêtre de Zeus *Panamaros* et d'Hécate à plusieurs reprises, ainsi que prêtre simultanément de Zeus *Chrysaoréios*, de Zeus *Narasos* et de Zeus *Lôndargos*, mais aussi prêtre de Zeus *Kapétôlios* (Jupiter Capitolin), prêtre d'Asclépios et d'Hygie et prêtre des Hestiai à vie[125]. Il se distingua par la consécration de plusieurs statues dans les sanctuaires de Panamara et de Lagina, par le financement de travaux de réfection des canalisations dans ce dernier sanctuaire, et enfin, par la construction du *naos* du *péristôon* du *bouleutèrion* dans lequel il consacra le groupe de statues divines auquel il associa son image. L'intérêt de Sempronius Clemens pour le *bouleutèrion*, sans être un cas unique, est plutôt atypique dans la documentation relative à l'évergétisme des élites civiques de son époque. A.-V. Pont a montré que malgré le prestige supposé de ce type d'édifice dans les régimes de notables de cette période, les *bouleutèria* apparaissaient peu dans les inscriptions commémoratives des interventions monumentales, qu'il s'agisse de dédicaces

---

123. Voir *supra* sur ce prêtre. Ses deux fils, Euboulos et Sôsandros, sont évoqués dans les inscriptions en son honneur (*I. Stratonikeia* 264, l. 6-8 ; 265, l. 4 ; 266, l. 32-33). Euboulos fils de Diomédès n'est pas connu par ailleurs.

124. Sur l'ensemble des fonctions sacerdotales exercées par Sempronius Clemens : A. Laumonier, *loc. cit.* n. 83, p. 287-289 et A. Laumonier, *op. cit.*n. 4, p. 277-280. Voir également l'entrée n° 385 de la base en ligne de G. Frija, *Prêtres civiques. Les prêtres du culte impérial romain dans les cités de la province d'Asie*, 2010 (www.pretres-civiques.org).

125. Durant son parcours exceptionnel, il exerça également, parfois plusieurs années de suite, les charges de stéphanéphore, *dékaprôtos*, euthyniarque, gymnasiarque, agonothète, prytane et secrétaire.

ou des inscriptions honorifiques rappelant la longue liste des bienfaits des évergètes[126]. Le *bouleutèrion* ne semble pas avoir fait partie des priorités des bienfaiteurs désireux d'embellir une cité et d'y laisser leur marque. Hormis le fait qu'un seul édifice de ce type était nécessaire dans la ville, ce qui impliquait une rareté des occasions d'en financer la construction, la dimension populaire de l'évergétisme monumental explique que les grands bienfaiteurs aient témoigné peu d'intérêt pour ces bâtiments[127]. À titre de comparaison, les interventions dans les sanctuaires ou dans les édifices balnéaires étaient beaucoup plus nombreuses, car elles étaient susceptibles d'atteindre l'ensemble de la population. Dans l'enceinte d'un *bouleutèrion*, les évergètes n'adressaient leurs bienfaits qu'à leurs pairs. La générosité de Sempronius Clemens pourrait donc se justifier par deux raisons : la fonction de sanctuaire attribué au *bouleutèrion* de Stratonicée et les sacerdoces exercés par le prêtre, celles de Zeus *Panamaros* et d'Hécate bien sûr, mais aussi sans doute celle des Hestiai, dont il fut prêtre à vie et dont le culte avait très probablement une place dans l'enceinte de l'édifice.

Si le *bouleutèrion* fut le lieu d'une mise en scène de la dévotion de deux membres de l'élite civique, que ce soit Sôsandros en inscrivant sa piété dans la lignée de celle de son père, ou, environ une génération plus tard, Sempronius Clemens en embellissant les lieux par les images de divinités dont il était le prêtre et de lui-même, ces cas paraissent plus être des cas particuliers que les témoignages de l'utilisation de cet espace comme lieu d'autoreprésentation par les élites en général. En ce sens, s'il ne fait aucun doute que le *bouleutèrion* était un espace sacré majeur, il semble demeurer un sanctuaire particulier, marqué par ses fonctions primaires. En tant que lieu de délibération des instances politiques, il était avant tout fréquenté par l'élite civique, et non par le peuple dans toute sa diversité, malgré la possibilité pour chacun de s'y rendre pour témoigner sa reconnaissance à Zeus *Panamaros* et à Hécate.

CONCLUSION

Les attestations épigraphiques du *bouleutèrion* de Stratonicée datent toutes d'une période comprise entre le second quart du IIe siècle apr. J.-C. et le début du IIIe siècle apr. J.-C. À cette époque, le *bouleutèrion* présentait plusieurs caractéristiques propres à un sanctuaire. L'espace au cœur duquel se dressait la salle des gradins était délimité par des portiques ayant fonction de péribole et les Stratonicéens y accomplissaient un ensemble de rites, des processions, des sacrifices, des prières ou encore des chants d'hymnes, en l'honneur de Zeus *Panamaros* et d'Hécate dont la présence se manifestaient par des statues de culte. Fut-il conçu dès l'origine comme un sanctuaire ? En l'état actuel des données publiées sur le bâtiment, il demeure difficile de préciser le contexte de sa construction. Il semble avoir été édifié au cours de la basse époque hellénistique, au plus tôt dans la seconde moitié du IIe siècle av. J.-C., dans le courant du

126. A. V. Pont, *op. cit*. n. 93, p. 97 et p. 100. Voir notamment le tableau des interventions sur des *bouleutèria* en Asie au Haut-Empire (tabl. 3, p. 95).

127. *Ibid*., p. 97.

Ier siècle av. J.-C. d'après B. Söğüt, pour compléter la parure urbaine de la ville et, sans doute, pour répondre aux besoins des institutions civiques, en particulier le Conseil de la cité. Ses fonctions politiques ne peuvent toutefois qu'être supposées d'après le nom « *bouleutèrion* ». La forme dont il fut doté permettait à n'en pas douter les rassemblements : sa raison d'être était donc de permettre les délibérations. Il est probable qu'il fut par la suite utilisé comme lieu de rassemblements plus divers. Il est par exemple possible que les Stratonicéens s'y soient assemblés pour assister à des performances d'art oratoire ce qui pourrait expliquer la gravure de poèmes sur ces murs.

Si la salle aux gradins fut édifiée dès la basse époque hellénistique, alors les portiques qui l'entouraient et composaient le *péristôon* doivent être analysés comme un développement architectural survenu au plus tôt au tournant entre le Ier siècle av. J.-C. et le Ier siècle apr. J.-C. Il pourrait être contemporain de la consécration des statues de culte de Zeus *Panamaros* et d'Hécate dans le *bouleutèrion* et donc également de l'instauration du culte du dieu dans le sanctuaire extra-urbain de Panamara. Il faudrait dès lors y voir une conséquence du développement des cultes de l'édifice. Néanmoins, la date exacte de la consécration de ces statues dans son enceinte demeure insaisissable. Toujours est-il que les inscriptions témoignent de la ferveur des Stratonicéens de tout le territoire, indépendamment de leurs appartenances communautaires, et de l'attachement personnel de certains membres de l'élite civique à ce lieu, au moins à partir du second quart du IIe siècle apr. J.-C., un siècle au cours duquel on serait tenté de situer un agrandissement du bâtiment avec l'ajout d'un porche corinthien, l'exèdre dans laquelle furent gravées la plupart des inscriptions découvertes sur les lieux. C'est à cette même période que la documentation épigraphique montre un renouvellement important des cérémonies religieuses en l'honneur de Zeus *Panamaros* et d'Hécate dans le *bouleutèrion*. L'instauration de nouvelles pratiques rituelles permet ainsi de rehausser la gloire des deux divinités tutélaires de Stratonicée, à travers la commémoration de leurs exploits passés et salvateurs envers la cité. Cette démarche a ainsi la triple fonction de renforcer la cohésion sociale tout en faisant la promotion des sanctuaires de Stratonicée et des élites locales. Ce renouvellement cultuel est en effet l'œuvre d'individus dont la démarche évergétique est également personnelle : exalter les dieux tutélaires permet, certes, de glorifier la cité, mais aussi d'immortaliser la lignée stratonicéenne à laquelle ils appartiennent.

ISSN 0035-2004

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES
TOME 122, 2020 N°1

SOMMAIRE

ARTICLES :

Dominique Lenfant, *Les Grecs répudiaient-ils leurs femmes pour stérilité ?* 3

Louise Fauchier, Καπηλεία *et vente à crédit dans l'Athènes classique* 29

Chiara Maria Mauro, Gil Gambash, *The Earliest* "Limenes Kleistoi" *A comparison between archaeological-geological data and the* Periplus *of Pseudo-Skylax* 55

Renee O'Brien, Frederik Vervaet, *Priests and Senators: The* Decemuiri Sacris Faciundis *in the Middle Republic (367 – 104 BCE)* 85

Clément Bady, *L'expulsion des philosophes de 93-94 p.C. Philosophie et sociabilité aristocratique dans la Rome des Flaviens* 107

Miguel A. Spinassi, *Algunas observaciones sobre dos epigramas de Filodemo* (*AP.* 11. 35 y *APl*. 234) 127

Julie Bernini, Joy Rivault, *Le* bouleutèrion *de Stratonicée, réflexions sur les fonctions de l'édifice à l'époque impériale* 137

Fabrizio Feraco, *Avieno,* Arat. *409-413: da Cerbero all'Auriga* 165

LECTURES CRITIQUES

Jérémy Lamaze, *Des communautés postpalatiales à l'émergence de la cité-État (*polis*) en Crète* 171

Pierre Aupert, *Les vicissitudes du port d'Amathonte* 195

Antonio Gonzalez, *Du silence de la soumission à l'expression de l'affection* 219

Pierre Sauzeau, *Réflexions sur la réception de l'Antiquité dans les fictions contemporaines* 241

Comptes rendus 255

Notes de lectures 373

Liste des ouvrages reçus 375

48€

Université BORDEAUX MONTAIGNE